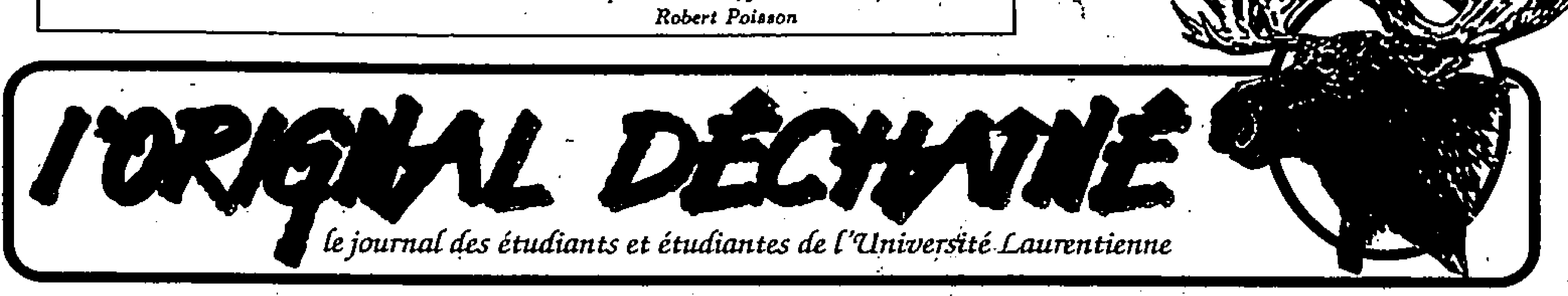
VoL. 4, No 10, Mercredi 6 mars 1991

Pensée orignale
Je suis fier d'être fumeur canadien. Tout en réduisant mon espérance de vie, je réduis le déficit national.
Robert Poisson



Les réseaux de formation à distance en Ontario

La révolution par audio-conférence

La formation à distance est un concept qui existe depuis le milieu du XIXe siècle, avec l'avènement de la poste. On voyait ainsi la naissance des cours par correspondance sous leur forme primaire, soit une institution qui faisait parvenir à un étudiant de la documentation imprimée. L'apprenant suivait les consignes, faisait ses travaux et les retournait par la poste pour qu'ils soient corrigés.

Alain Harvey

Avec l'avènement de nouvelles technologies, de nouveaux concepts d'éducation à distance ont vu le jour. Une de ces nouvelles technologies a été le téléphone, qui permettait dorénavant au professeur et à l'apprenant de se consulter. Avec le téléphone sont également venus les audio-conférences. La télévision et la vidéo sont venus compléter la deuxième génération d'éducation à distance, soit celle des multimédias.

Depuis la troisième génération, on voit les média interactifs. Le document imprimé demeure la base du cours (comme dans la salle de classe), mais s'y ajoutent les audio-conférences et les systèmes audio-graphiques.

Laissez-moi vous expliquer un peu les outils de cette troisième vague, ainsi que leur utilisation.

Audioconférences

En utilisant les lignes téléphoniques, un professeur donne un cours à des étudiants qui sont dans différents endroits. Le modèle par excellence dans ce domaine est Contact Nord. Les étudiants ne sont pas nécessairement au téléphone comme tel, mais entendent via des hauts parleurs. Ils ont un micro devant eux, ce qui leur permet d'intervenir à n'importe quel moment. Il peut y avoir plusieurs étudiants dans une seule station qui participent ensemble, donc il y a interaction entre étudiants. Souvent le professeur a des étudiants devant lui quand il donne son cours, ce qui lui fait voir la réaction que doivent avoir ses étudiants à distance.

Systèmes audiographiques

Cette technologie est habituellement utilisée avec l'audio-conférence à laquelle on ajoute un tableau électronique, qui permet au prof de projeter sur un écran des notes, des graphiques ou des schémas (ex : un squelette...) tout en donnant des explications. Le prof et les étudiants peuvent, tout au long du cours, pointer à différents endroits, encercler et écrire sur le tableau électronique. Ceci permet donc un contact visuel de la même façon que si le prof était devant une classe conventionnelle

La télévision

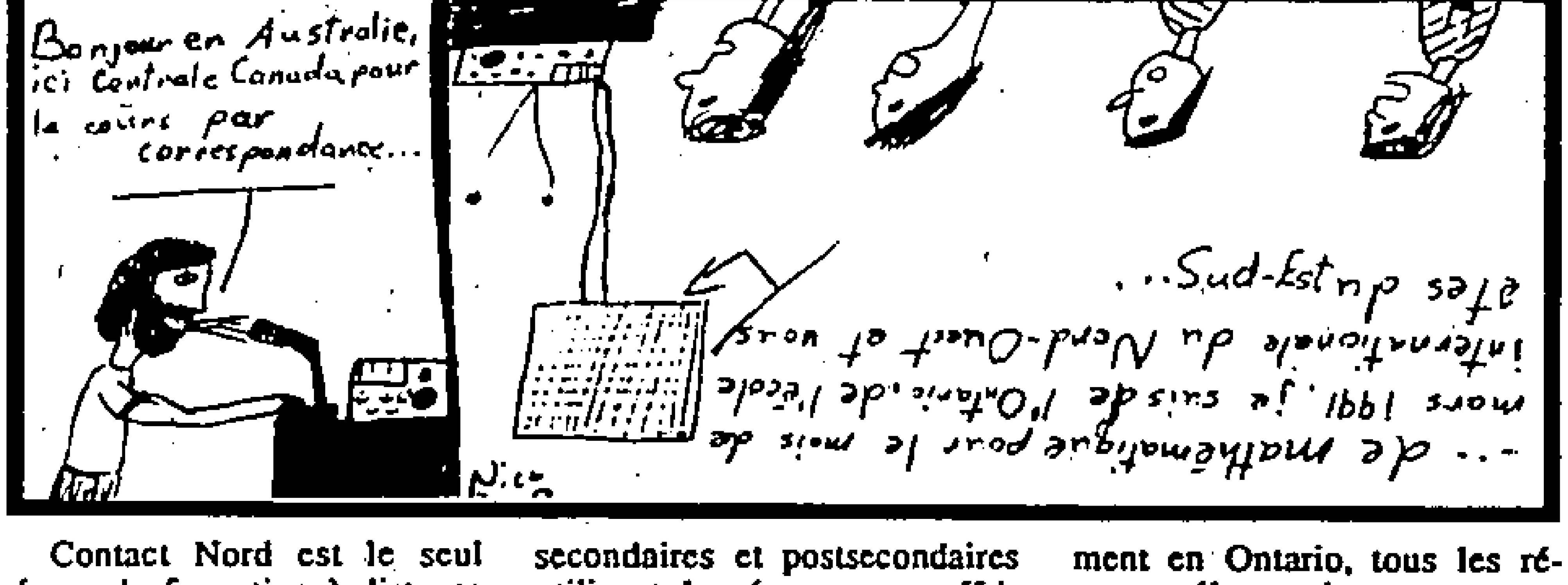
Certains cours sont offerts par des institutions sur des réseaux de télévision éducative. On regarde l'émission à chaque semaine, ce qui vient compléter la documentation écrite reçue à l'avance.

Les chercheurs dans ce domaine visent à humaniser la technologie. On veut éliminer les contraintes de la distance et démystifier les ressources technologiques qui ne sont finalement que les outils pour atteindre le but ultime de l'éducation, soit de partager le savoir.

Ce qui se fait aujourd'hui

L'université d'Ottawa est le leader actuel en Ontario français. On a vu depuis 1982 une croissance phénoménale de la formation à distance. Citons le réseau pan-canadien à l'Université d'Ottawa, qui est branché à d'autres universités au Nouveau-Brunswick, à Saint-Boniface, au Collège Saint-Jean, à Saskatoon, etc. On offre des cours au niveau du doctorat en psychologie (conjointement avec l'Université Laurentienne), la maîtrise en éducation, et plusieurs cours du BA. En tout, vingt et une différentes localités sont desservies.

Entre 1981 et 1991, l'Université d'Ottawa est partie de moins de 5 cours et 50 étudiants à plus de 25 cours et 350 étudiants. Elle a également un réseau international qui offre des cours en médecine, sciences infirmières et domaines connexes, en Jamaïque et dans les Caraïbes.



Contact Nord est le seul réseau de formation à distance qui existe hors des établissements scolaires de l'Ontario. Il comprend 35 différents bureaux équipés pour les audioconférences et les audiographiques avec du personnel de soutient dans chacun. Vingt-sept autres communautés ont de l'équipement prêté par Contact Nord et enfin 40 autres localités se joignent au réseau mais n'ont pas accès à l'équipement (ex : écoutent au téléphone seulement - pas de micro ou d'écran). En tout 102 centres compose le réseau.

Gros comme une université

Le réseau existe depuis 1987. Dans la première année, il offrait environ 50 cours et rejoignait environ 1500 étudiants; la 2e année, 200 cours offerts à 3000 étudiants; et lors de la dernière année, 89-90, environ 400 cours ont été offerts, suivis par environ 5000 étudiants. C'est gros comme une université! En tout 25 institutions secondaires et postsecondaires utilisent le réseau pour offrir des cours de toutes sortes.

Le peu de données sur l'utilisation faite par les francophones semble indiquer que la participation est très faible, mais si on regarde les cours qui y sont offerts, on se rend vite compte pourquoi.

À l'extérieur des cadres scolaires, il existe aussi un besoin peu exprimé. Il s'agit de l'utilisation possible des organismes communautaires, comme Direction-Jeunesse, l'ACFO, ou tout autre organisme qui a des cellules un peu partout en Ontario. En plus de la formation, ces groupes pourraient faire de la gestion à distance, puisque la possibilité existe de tenir des réunions de façon très fonctionnelle avec ces réseaux. Cette nouvelle utilisation des ressources permettrait de diminuer les frais de déplacement de logement qu'encourent présentement ces groupes en se rencontrant de façon traditionnelle.

On peut voir que présentement en Ontario, tous les réseaux électroniques pouvant permettre à la formation à distance française de prendre un essor sont déjà en place. Par contre, c'est morcelé: il existe Contact Nord, l'U d'O, TVOntario, mais la plupart du temps ils fonctionnent indépendamment l'un de l'autre. Il n'existe pas encore, en Ontario français, un réseau franco-ontarien de formation à distance; tous les réseaux existants sont anglais ou bilingues.

Entraves au réseautage

La formation d'un réseau franco-ontarien se heurte à d'autres problèmes que ceux purement techniques que je viens de mentionner. Il y a tout d'abord le problème de la reconnaissance des crédits entre universités. Si toutes les Universités offraient leurs cours en français à distance, on pourrait compléter plusieurs programmes; mais encore faudrait-il que ces Universités se reconnaissent les crédits équivalents.

Ont participé à l'accouchement difficile de ce 10e numéro:

AU SCRIBOUILLAGE D'ARTICLES: Marie-Noël Shank, Didier (bouffe) Kabagema, François Boudreau, Geneviève (tathèse) Albordy, Jacques (cajun) Taillefer, Natalie (to) Melanson, Michel (épicé) Bock, Josée (dernière minute) Perreault, Annyse, Jean-Daniel Ondo, Bruno Gaudette, (J'ai manqué Patrick) Normand Renaud, Alain Harvey

LES CORRECTEUR-TEUSES: Normand Renaud, Natalie Melanson

LES TAPAGEUSES: Sandra Dowse, Natalie Melanson, Marie-Noël Shank

LES MONTEURS- MONTEUSES EN HAUT: Alain (fourre la cire) Harvey, Christine (décroteuse de cire) Tellier, Nicolas (toilette) Ducharme, Luc Bonin, Normand Renaud, Luc (J've tomber comme une brique) Lalonde, Julie (Muscox) de la Riva, Didier Kabagema, Marie-Noël Shank, Robert (sentier sinueux) Poisson.

FINANCES: Pierre (ménage) Perreault **ILLUSTRATIONS:** Nicolas Ducharme
VENDEUR D'ANNONCES: Luc (pète le record) Bonin BRAVO!!!!!!!!!!!!!!!!!

COURRIER ORIGNAL

Une question d'identité

Oses-tu encore l'admettre ?

Pour répondre aux questions de Joe Bowman dans son article du dernier numéro, "Le franglophone, existe-t-il?", je veux d'abord dire que ses questions sont pertinentes, puisque nous nous posons les mêmes.

Natalie Melanson

Le sujet est délicat et complexe: suis-je francophone, franco-ontarien, canadien-français, bilingue, franglophone ou anglophone? Ou - pour ajouter une étiquette qui devient de plus en plus commune– assimilé? Les Ontariens dont la langue maternelle est le français souffrent, pour la plupart, d'une crise d'identité. Sommes-nous francophones ou bilingues? Pour répondre à cette question, sortons un peu de notre contexte.

En Italie, une personne qui parle (en plus de l'italien) l'anglais, le français ou le chinois est-elle considérée italienne ou bilingue? Si elle parle une ou plusieurs autres langues, elle ne reste pas moins italienne, n'est-ce pas? Et si cette personne vient vivre au Canada, y restant assez longtemps pour parler l'anglais ou le français aussi facilement que sa langue maternelle, ne l'identifions-nous pas toujours comme étant italienne, et non bilingue?

Alors le titre «bilingue» ne serait-il pas plutôt complémentaire à notre identité? On dirait: «Cette Italienne est bilingue, elle parle l'italien et le français». Alors pourquoi pas: «Ce Franco-Ontarien est bilingue, il parle le français et l'anglais», ou encore «Cet Ontarien anglophone est bilingue, il parle l'anglais et le français».

C'est plus que la langue

Alors être francophone ou anglophone en vertu de sa langue maternelle, telle est la question. C'est vrai que j'avais dit, dans mon article précédent, «L'Entre-Deux: salon francophobe?», qu'un francophone est toute personne parlant français, que ce soit sa langue maternelle ou non; ou plutôt, c'est le Petit Robert qui l'a dit. Or, comme tout Canadien français le sait, cet autrement excellent dictionnaire de la langue française n'est pas adapté aux particularités de notre peuple. Pour nous, être francophone veut dire quelque chose, ça nous identifie, ça nous distingue par rapport aux autres Canadiens. C'est plus qu'une question de langue: c'est identité.

Il est vrai que plusieurs francophones, parlant l'anglais aussi naturellement que s'il était leur langue maternelle, s'identifient comme étant «bilingues» plutôt que francophones. Certains de ces individus se sentent plus à l'aise à parler anglais, la langue qu'ils utilisent le plus souvent. Néanmoins, en s'affichant comme étant «bilingues» et non anglophones, eux aussi cherchent à se distinguer des autres.

Plusieurs espèces

Au fait, il y a plusieurs espèces d'Ontariens dont les parents parlent français. Il y a ceux qui s'affichent comme «francophones», fiers d'avoir le français comme langue maternelle; les «Franco-Ontariens», aussi fiers de posséder cette langue, mais surtout fiers de pouvoir l'utiliser en Ontario; les «bilingues», qui sont peut-être fiers de pouvoir parler français, mais qui se résignent à l'anglais omniprésent et omnipuissant. Oui, il y a aussi les «franglophones», qui à mon avis seraient ces individus qui ont de la difficulté à parler les deux langues individuellement, et qui utilisent plutôt cet espèce de dialecte, moitié anglais moitié français.

Questions qui tranchent

Quant à toi, Joe, et tous ceux qui se trouvent dans le même dilemme, je vous considérerais comme étant anglophones (ou Anglo-Ontariens, ou Canadiens anglais, selon vos convictions) bilingues, puisque vous parler l'anglais et le français. Ou peut-être encore seriez-vous trilingues, ou quadrilingues, pourquoi pas? En dépit de cela, vous n'êtes pas moins anglophones, tout comme nous ne sommes pas moins francophones en étant bilingues. En fait, pour régler le problème d'identité, il suffit se poser les bonnes questions. Un : quelle est ta langue maternelle? Et deux : oses-tu encore l'admettre?

Enfin, pour répondre ton autre question, Joe, tu es certainement bienvenu à l'Entre-deux. Par contre, je ne peux pas te garantir que tout le monde te parlera français (tu te souviendras du problème soulevé dans mon dernier article). Mais si tu as de la patience et de la persévérance, peut-être y arriveras-tu. Bonne chance!

l'Orignal déchaîné

Rédaction:
Marie-Noël Shank
Geneviève Ribordy

Correction:
Normand Renaud
Natalie Melanson
Geneviève Ribordy

Trésorier: Pierre Perreault
Publicité: Luc Bonin

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro et est publié deux fois par mois. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés ($22 pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 675-4813. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mercredi 20 mars
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 13 mars

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore mieux avec toi!

La révolution par audio-conférence

suite de la page 1

Au niveau collégial, il existe le problème que chaque collège est limité par la région qu'il doit désservir. On n'accueille pas bien un "compétiteur" qui, grâce aux moyens de la formation à distance, vient offrir un cours dans sa région. Peut-être verrons-nous une collaboration plus étroite entre les trois collèges francophones lorsqu'ils seront enfin mis sur pied.

Un réseau comme celui-ci devrait être disponible à quatre clientèles: les écoles secondaires, les collèges, les universités et les groupes communautaires. Si ces quatre groupes combinaient leurs énergies, ils serait facile de mettre le réseau sur pied. Le problème vient du fait que ces groupes relèvent de plusieurs différent ministères gouvernementaux. Tous bénéficieraient de ce réseau et tous le souhaiteraient, mais seuls, personne n'a les moyens de le créer.

Une solution à bien des problèmes

Les réseaux électroniques de toutes sortes peuvent devenir des solutions à longs termes à un problème que vit l'Ontario français depuis toujours : l'éparpillement de sa population. Dans ce sens, ces réseaux deviennent réellement des outils de développement communautaires pour l'Ontario français.

Il existe déjà au niveau du Canada français hors Québec, un réseau télématique (combinant l'ordinateur et les lignes téléphoniques), qui rejoint plus de 300 personnes d'un bout à l'autre du pays (surtout en Ontario). Le Village électronique francophone, fondé il y a environ un an et demi par Noël Thomas, se veut un outil de rapprochement et de communication.

Le Village électronique permet d'animer des conférences confidentielles ou non, d'envoyer et de recevoir du courrier électronique, et d'avoir accès à des banques de données informatisées. Le réseau est disponible 24 heures par jour de partout en Amérique du Nord. Un utilisateur peut communiquer avec le village à partir de tout ordinateur équipé d'un modem. Un usager qui utilise le Village tous les jours peut s'attendre à payer entre 300$ et 500$ par année pour les frais de communication. Nous voyons ici un outil révolutionnaire à l'épanouissement et au développement de la communauté. Toute personne voulant se joindre au village électronique ou s'informer peut communiquer avec Noël Thomas, au (416) 754-3879.

Cette nouvelle technologie vient chambarder notre perspective sur les notions d'espace-temps, tout comme l'a fait la locomotive, l'automobile ou le téléphone lors de leur invention. Nous avons maintenant la possibilité d'entrer les premiers dans cette nouvelle vague technologique; c'est à nous de ne pas rater notre chance!!

ÉDITORIGNAL

Le Forum des citoyens sur l'avenir du Canada

Un combat contre l'ignorance

Le groupe de consultation des citoyens sur l'avenir du Canada, connu aussi sous le nom de "Forum des citoyens", a *été créé par le gouvernement* fédéral le 1er novembre 1991, «afin de mener à bien un processus de discussion publique dans le but de discerner le genre d'avenir que les Canadiens veulent pour leur pays, et les moyens par lesquels ils comptent le bâtir».

Michel Bock

Le vendredi 22 mars, il était de passage à l'Université Laurentienne. Ce forum, présidé par Keith Spicer, qui a provisoirement quitté son poste au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, n'a rien des commissions royales traditionnelles. Son objectif est d'interagir avec les citoyens mêmes du Canada, sans passer nécessairement par des délégués choisis pour représenter un groupe particulier de gens ou d'intérêts. «Le groupe est convaincu que les Canadiens peuvent trouver leurs propres solutions» aux problèmes qui menacent les fondements mêmes du Canada.

Le groupe s'est fixé deux objectifs principaux:
1-recueillir et réunir les idées sur leur vision de l'avenir.
2-favoriser le dialogue en réduisant la méfiance qui ralentit le règlement d'un si grand nombre de questions cruciales à l'échelle nationale.

Pour éponger le lac Meech

Si ce forum a été créé, c'est en réponse, évidemment, à l'échec de l'accord du lac Meech survenu le 23 juin 1990. La fédération canadienne et son avenir constitutionnel se voyaient et se voient toujours ébranlés. Certains diront qu'ils sont même dans un état chaotique. Les questions principales abordées lors des discussions concernent, essentiellement, les autochtones, les langues officielles, l'identité régionale et l'unité, la diversité ethnique et culturelle, le Canada et le monde et finalement, les droits collectifs.

Plusieurs sont sceptiques en ce qui concerne l'utilité du Forum des citoyens. On a exprimé l'opinion que ce n'était qu'un exercice en futilité, un vrai gaspillage d'argent qui pourrait servir à des fins infiniment plus pratiques. À mon avis, le *consensus qui sera dégagé* de cette expérience (s'il est possible d'en atteindre un) n'aura probablement pas beaucoup d'influence sur la situation politique actuelle. Je ne crois pas qu'il soit possible, de nos jours, de vivre réellement dans une «démocratie» au vrai sens du mot. L'idée que l'opinion publique soit appréciée à sa juste valeur ne représente qu'un idéal à mes yeux. J'espère sincèrement avoir tort, mais je ne peux pas m'empêcher de penser ainsi.

Je me suis fait dire que c'est dommage que je sois si cynique à l'égard du forum. C'est peut-être vrai, jusqu'à un certain point, mais je dois bien préciser que c'est au plan politique immédiat que je ne vois pas comment nous pourrons résoudre, de cette manière, les problèmes auxquels nous faisons face depuis quelque temps. Mais de là à dire que le forum est vide de tout sens et de toute validité est une exagération. Je m'explique.

Trouver le problème

J'ai eu l'occasion de participer à deux rondes de discussions organisées par le Forum des Citoyens. La première comprenait un groupe de francophones et la deuxième, un ensemble de gens provenant d'un amalgame de cultures très diversifiées. Il faut dire que chaque interlocuteur avait une vision du Canada qui lui était propre.

Certains disaient que toutes les provinces devraient être traitées également, sans exception et que la loi 101 n'avait pas de place dans un pays comme le nôtre. D'autres semblaient même accepter l'idée d'une forme quelconque de souveraineté pour le Québec avec plus de facilité. On questionnait la nécessité d'un bilinguisme officiel, on parlait du concept du régionalisme, etc.

La seule idée avec laquelle tout le monde semblait être d'accord était que s'il existe réellement un problème, et que si nous nous retrouvons dans l'incapacité d'y trouver une solution adéquate, c'est que la majorité des gens ne savent pas ce en quoi consiste ce problème.

Plusieurs solutions ont été proposées, dont l'abolition des langues officielles. Cependant, celle qui m'a paru la plus efficace préconisait une *réforme dramatique* du système d'éducation. En effet, je crois que les hommes et les femmes politiques peuvent délibérer tant qu'ils le veulent mais là ne se trouve pas la réponse.

Si nous voulons éliminer l'incompréhension et le manque de communication qui existe depuis toujours entre nos trois peuples fondateurs, nous nous devons de nous renseigner sur la culture et la façon de voir les choses de ceux qui nous entourent. Voilà où le système éducatif doit jouer un rôle d'une importance capitale, et ce dès l'enfance de l'individu.

Pour échapper à la propagande

C'est de cette façon que je crois que le Forum des Citoyens est profitable: en réunissant des personnes de toute provenance qui, ordinairement, ne prendraient pas le temps de discuter de choses «politiques». Je dois avouer que ma propre perception des choses s'est modifiée en discutant avec des gens rationnels et foncièrement bons. Tous les anglophones ne sont pas membres du COR, comme j'ai bien pu le constater.

«S'il n'est pas raisonnablement au courant de ce qui se passe dans la société, de ces choses sans cesse plus nombreuses qui peuvent affecter son sort, le citoyen n'est plus, à toutes fins utiles, qu'un esclave. Son ignorance risque de le livrer pieds et poings liés à l'exploitation sous toutes ses formes; c'est lui que visent les propagandes les plus éhontées, le faisant saliver ou trembler à volonté», a écrit René Lévesque. A mon avis, l'essentiel est là.

POLITICORIGNAL

Les coupures à Radio-Canada :
sans vous avant tout

Une demie station pour l'Ontario

Le 13 février dernier, M. Pierre Racicot, directeur de la station de télévision de Radio-Canada Ontario/Outaouais, ainsi que le directeur de la programmation et deux directrices des relations communautaires, étaient présents à Sudbury pour discuter avec des représentants de la communauté des changements à leur station depuis les coupures massives du 5 décembre 1990.

Alain Harvey

On se souviendra que M. Gérard Veilleux avait annoncé ce fameux 5 décembre des coupures de l'ordre de 111 millions de dollars à la télévision d'État. L'Ontario français a été durement touché par ces coupures puisque la station de Toronto était fermée. Le mandat de couvrir l'Ontario revenait à la station d'Ottawa.

Les administrateurs venaient dans le but de rassurer la communauté sur sa capacité de désservir l'Ontario. Ils nous ont tout d'abord affirmé qu'ils étaient déterminés à désservir de façon la plus adéquate possible l'Ontario et l'Outaouais Québecois, mais que la priorité allait revenir à l'Ontario.

Ce qui reste

Voici d'ailleurs une liste de ce qui sera offert à l'Ontario:

- Une série de treize émissions sur la Nuit sur l'étang.
- Huit correspondants de l'Ontario à la salle des nouvelles
- Participation à Ontario Pop
- Génies en herbe est conservé
- Participation au Festival franco-ontarien
- La publicité québécoise remplacée par de la publicité communautaire franco-ontarienne.
- Une série d'émissions pour adolescents par un jeune animateur très dynamique (et très Québécois)
- On nous dit que l'on profiterait de l'équipe mobile qui ira en région filmer la Journée du Seigneur pour faire des petites vignettes sur les Franco-Ontariens.

Nettement insuffisant

Les dirigeants nous ont indiqué que l'on ferait du **"stretchage de budget"** pour réussir à bien désservir l'Ontario français.

La coalition pour la télévision française en Ontario réunie pour écouter le message d'Ottawa s'est montrée sympathique à l'effort, mais a répondu que c'était nettement insuffisant.

Huit organismes membres de la coalition ainsi que quelques autres membres individuels ont donné une conférence de presse suite à la rencontre pour exprimer leur frustration face aux coupures.

Les critiques fusaient de tout bord. La coalition refuse de subir une politique de "stretchage de budget". Elle refuse une télévision avec un double mandat de désservir deux peuples différents à bien des points de vue.

Lors de son annonce, M. Veilleux disait qu'une seule station française et une anglaise allaient demeurer par province en plus des deux têtes de réseaux. La coalition dénonce le fait que le Québec se retrouve avec deux stations et demie tandis que l'Ontario se retrouve avec une demie station.

On dénonce également le fait que la programmation est maintenant moins complète que pouvait l'être celle de Toronto. Nous avons perdu l'émission culturelle «Survolt», ainsi que la revue de l'actualité «Ontarioscope». Bien sûr ce n'étaient déjà pas beaucoup, mais ces émissions comblaient un besoin de de diffuser de l'information pertinente à l'Ontario.

Régions non couvertes

La coalition a également réfuté l'affirmation que l'Ontario recevait enfin un poste de télévision qui couvrait toute la province puisque l'on sait qu'il y a encore des régions qui ne captent pas CBOFT. (mentionnons ici le Témiskaming et la région de Hawkesbury)

La coalition a réaffirmé qu'elle continuerait sa lutte pour la réouverture de CBLFT et la création d'une télévision française en Ontario. Un peuple qui ne possède pas des outils de communication adéquats est voué à disparaître. Espérons que ce n'est pas là le plan de notre gouvernement et que celui-ci entendra les cris de colère que lui envoient les Franco-Ontariens.

Compétence linguistique : épreuve-surprise

Pas moyen de s'y préparer

Le test de compétence linguistique est sans nul doute, un examen qui fait cauchemarder bien des étudiants francophones à l'Université Laurentienne. Il faut en effet réussir à cet examen pour obtenir un diplôme. Ceci pourrait sembler une simple formalité. Cependant, vu le nombre aberrant d'échecs, le test de compétence linguistique est loin d'être établi à des fins simplement protocolaires.

Didier Kabagema

Parmi les étudiants francophones ayant échoué, plusieurs d'entre eux se plaignent de la conception même de l'examen. Le premier commentaire porte sur la pertinence des questions. Il semblerait que les questions posées seraient très peu liées à la situation politique ou sociale des étudiants. Elles auraient tendance à s'axer plutôt sur des questions pédagogiques. On est tous convaincus que la majorité des étudiants à la Laurentienne reçoivent une formation pour l'enseignement.

De plus, les étudiants se disent toujours surpris par les examens. Ils n'ont pas la possibilité de s'exercer avec les anciennes épreuves. Ceci rend plus difficile leur compréhension du test.

Il est vrai que s'ils le désirent, ils peuvent prendre connaissance de leur travail à l'examen. Mais il serait sûrement avantageux pour eux qu'ils puissent se familiariser tout au long d'une année avec des exercices similaires à ceux qu'ils auront le jour de leur test. La réussite à l'examen devraient donc résulter d'une pratique constante d'exercices de ce genre.

Le système de cours LIP (Langue intégré au programme) permet à certains étudiants, par le biais d'un cours qui évalue leur niveau de langue, de s'octroyer une note leur accordant le test de compétence. Mais le grand nombre d'échecs indique qu'il faudrait un certain assouplissement des règlements. Par exemple, en mettant d'anciens tests à la disposition des étudiants, on leur permettrait de s'y accoutumer.

Ceci n'est qu'une proposition, encore insuffisante, pour dégorger le taux ahurissant d'échecs; je souhaite qu'elle relance le débat sur un problème qu'il faut à tout prix résoudre.

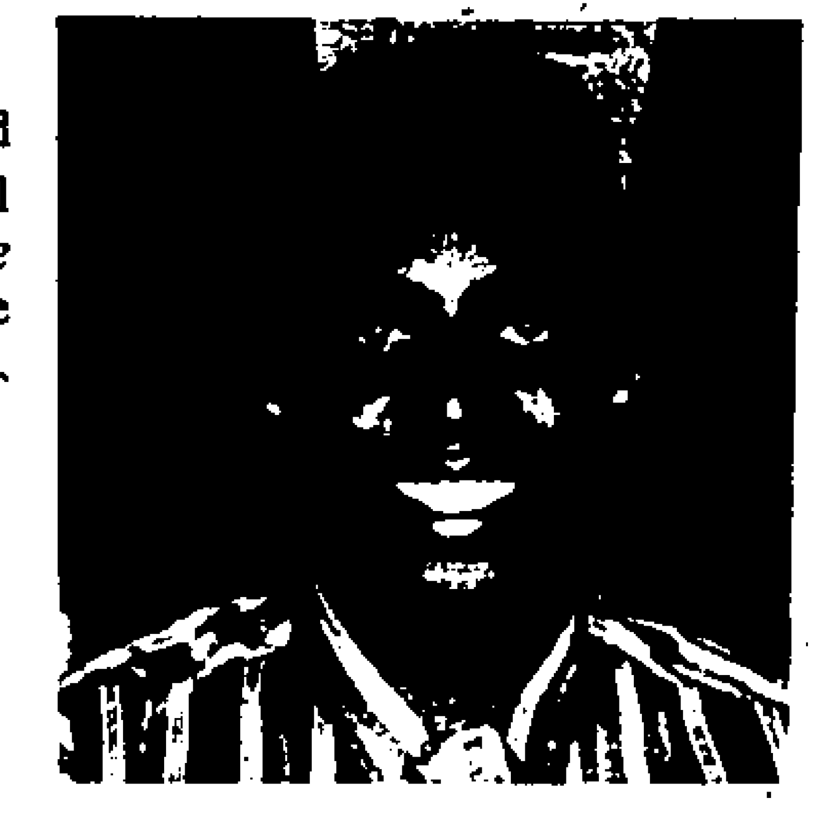
QU'OSSÉ TU PENSES ?

Propos recueillis par
Josée Perreault

Dans trois jours les franco-ontariens se ramasseront au Grand pour célébrer la **"folie collective d'un peuple en party"**. En préparation à cet événement l'Orignal demande:

Quel est ton meilleur souvenir de la Nuit sur l'étang?

Didier Kabagema
3e année littérature "Quand Robert Paquette et Paul Demers ont chanté *Notre place*, lors de la Nuit de l'an passé."



Rachel Henry
1e année arts
"Les expériences culturelles partagées entre les ami(e)s; des spectacles donnés comme celui de Térez Montcalm nous font réaliser comment importante est ntore culture en l'exprimant par la musique et le chant."



Édith Léveillée
3e année psychologie
"Party... c'était le fun, c'était un "get together" avec nos amis. Malgré son rhume Janie Renée a pu faire son spectacle... J'en étais contente."



Patrick Laforest
1e année géographie
"Juste le fait de se rencontrer avec des francophones, avec la culture francophone. C'était différent de voir une femme interpréter ce type de musique, soit le blues de Térez Montcalm!"



Robert Poisson
1e année théâtre et philosophie
"Le mal de tête du lendemain dû au trop grand esprit franco-fun ingurgité lors de cette soirée d'amour et d'amitié franco-ontarienne."



Angèle Brisebois
3e année géographie
"L'année passée quand on a travaillé comme bénévole aux portes, ça nous a permi de voir les spectacles pis c'était le gros "party"!"



Passez une MEUH-rveilleuse Nuit '91!

Affaires à faire

Conférence
«Northrop Frye and World Literature»
avec Richard Shell
Salle de conférence B, Édifice des arts
mercredi 6 mars, 14h30

Conférence
«España 90»
avec Borja Montesino de l'ambassade espagnole
Salle C202 vendredi 8 mars, 13h

Conférence
«L'intellettuale e la politica : il caso italiano»
avec Bruno Bellone de l'ambassade italienne
Salle de conférence B, Édifice des arts
jeudi 7 mars, 13h

Spectacle de danse folklorique latin-américaine
du groupe Spanish Breezes
Auditorium Fraser 2$ à l'avance, 3$ à la porte
vendredi 8 mars

L'Université de Moncton, université française

Quand nous partirons pour l'Acadie

Lors de la semaine d'étude, j'ai eu le plaisir de faire partie d'un groupe d'élèves du département d'histoire qui a fait un pèlerinage à l'Université de Moncton. Durant ce voyage, on a eu l'occasion de visiter le campus et de rencontrer les professeurs et les élèves de la seule université unilingue française hors-Québec. Laissez-moi vous assurer que vingt et une heures en fourgonnette pour s'y rendre en ont valu la peine.

Jacques R. Taillefer

On n'a pas pu échapper à l'atmosphère de vivacité et de fraternité qui règne sur un campus où les étudiants peuvent consacrer leurs efforts et leurs énergies à bâtir la réputation de leur université et à améliorer la qualité de leur éducation au lieu d'avoir à lutter quotidiennement pour les moindres services.

On a été témoins de la différence dans le climat qui existe dans une université où il n'y a pas d'antagonisme continuel entre deux associations étudiantes qui représentent des besoins différents ou encore, où les étudiants ont la chance de suivre le programme de leur choix entièrement dans leur langue maternelle.

Aussi, ai-je mentionné qu'à l'Université de Moncton, les étudiants ont le choix de prendre leurs cours (toujours en français) autrement que le soir de 7h à 10h ou le lundi, le mercredi et le vendredi de 10h30 à 11h30. En plus, ils ne doivent pas s'inquiéter continuellement que leurs programmes d'études vont s'effondrer si un membre de leur faculté part en sabbatique ou s'il ne se voit pas accordé un poste à cause d'un "manque" de sous.

Mais encore plus important et plus notable, c'est l'usage sans réserve de la langue française dans un endroit où les gens n'ont pas à craindre de se faire persécuter ou singulariser parce qu'ils la parlent. Tout cela pour dire que nous avons nettement constaté suite à notre voyage et à nos expériences d'ici, que la formule d'université bilingue ne fonctionne pas et ne fonctionnera jamais.

Il y a certaines personnes qui ont essayé de nous faire croire qu'une université unilingue française n'est pas viable. Eh bien laissez-moi vous rassurer que l'exemple de l'Université de Moncton démontre incontestablement que ces gens ont tort.

Elle illustre clairement qu'au contraire, une université unilingue française est très favorable pour tous, étant donné qu'elle assure une éducation de qualité aux francophones et qu'en plus, elle contribue significativement à diminuer les tensions linguistiques régionales puisque chaque groupe a la chance de s'épanouir également.

Formule perverse

La formule d'université bilingue n'est pas perverse parce qu'elle travaille pour le bilinguisme (car je crois sincèrement que chaque citoyen de ce pays devrait apprendre nos deux langues officielles), mais plutôt à cause de sa structure et de l'inconsistance de son application. Elle défavorise systématiquement les francophones et les force subtilement mais irréfutablement à suivre leurs cours en anglais afin de pouvoir compléter leurs programmes, et cela sans exiger la même chose des étudiants anglophones. Ceci, en soi, est une grave injustice.

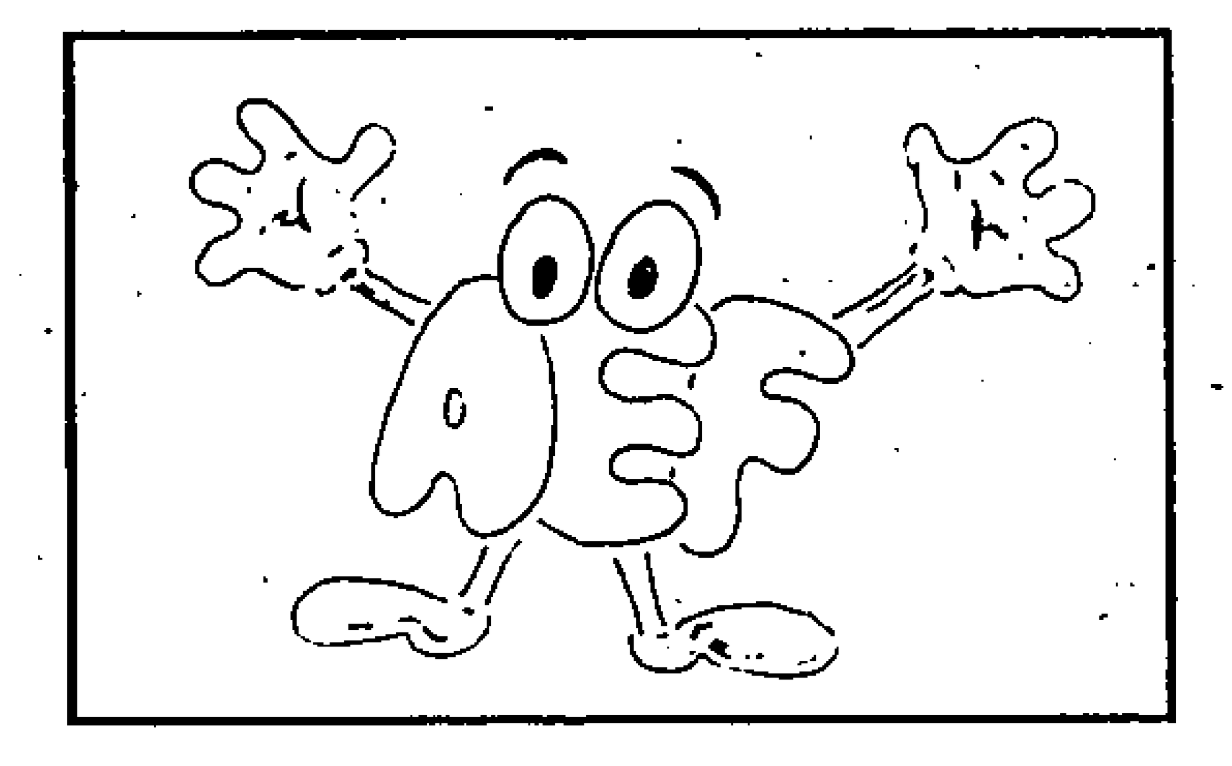
Cela étant dit, l'Université de Moncton et, en fait, la province du Nouveau-Brunswick, prouvent qu'on peut atteindre la dualité linguistique sans forcer les deux à coucher dans le même lit. Je pense qu'il est grand temps qu'on reconnaisse la nécessité d'une université unilingue française en Ontario car on ne peut plus ignorer ce qui est tellement évident. De toute façon, les gens à Moncton ne l'ignorent plus, tout comme ceux d'ici.

Chronique AEF

Un téléthon au Grand Salon

Le 1er et 2 mars 1991, le premier téléthon de la chaîne de TV Ontario a eu lieu au Grand Salon de l'Université Laurentienne. Le spectacle mettait en vedette des danseurs et des chanteurs de la région.

Le spectacle a été organisé par Nathalie Ouelette de Radio-Canada en collaboration avec Lyse Tardif, qui est chargée des projets franco-phones à l'Université Lauren-tienne. Le but de ce téléthon était de récolter des fonds pour la chaîne TV Ontario. Cet événement fut diffusé partiellement à la chaîne anglaise, le dimanche 3 mars.



PHILORIGNAL

Politique et transformations sociales: de l'homme à la personne sujet du droit

Droits de l'homme ou de la personne?

Plusieurs ont déjà eu à faire face au dilemme que pose le choix de termes non sexistes *dans la désignation de fonctions* particulières occupées par des femmes. Par exemple, doit-on dire recteur ou recteure? Directeur ou directeure? Professeur ou professeure?

François Boudreau

La question que je pose est celle de savoir si, dans le choix des termes appropriés, nous sommes seulement confrontés aux pièges sexistes de la langue? Autrement dit, y a t-il dans le choix des termes moins sexistes un simple enjeu en regard des rapports des sexes, ou n'y a t-il pas plutôt un enjeu plus grand, de dimension sociale? Quel serait alors cet enjeu?

Par exemple, est-il uniquement question de sexisme de la langue dans le passage de ce que nous nommions jadis "les droits de l'homme" à ce que nous nommons maintenant "les droits de la personne"? S'agit-il là d'un simple passage à une formule moins sexiste, d'ordre sémiologique, ou s'agit-il plutôt d'un glissement sémantique qui rend compte d'une transformation fondamen-tale de la société?

La problématique à laquelle nous faisons face, lorsque nous sommes aux prises avec ce type de difficulté de la langue, semble d'abord référer à une dimension socio-politique des *rapports des sexes*. De ce paradigme émergent des questions de nature apparemment politique, nommément, des questions d'égalité sexuelle, de représentation proportionnelle des sexes et d'accès à l'égalité dans l'emploi.

Nous dirons que ces questions ne réfèrent pas d'abord à une dimension socio-politique, mais qu'elles sont davantage liées à une dimension juridico-politique. De plus, ce rapport au droit n'a plus grand chose à voir (directement, positivement) avec la politique entendue dans le sens moderne de création de normes universelles abstraites.

Nous utilisions, jadis, la notion des "droits de l'homme" (*Homo* dans le sens générique de l'espèce), pour référer explicitement à l'égalité naturelle de tous les hommes, à l'égalité de tous devant la loi, loi qui devait, à son tour, assurer le respect universel et effectif des individus au delà de leurs particularités superficielles.

L'origine des "droits de l'homme" est à trouver du côté de la lutte contre les pouvoirs arbitraires des monarchies absolutistes, contre la hiérarchie des Ordres du Moyen-Age. La première référence aux «droits de l'homme» se trouve dans la *Magna Carta* de 1215. Ses principales composantes seront reprises tout au long de la lutte des Anglais contre l'absolutisme et les privilèges des Ordres pour aboutir dans le *Bill of Rights* de 1689, en tant que composante centrale d'une nouvelle forme d'État, laïque et moderne. C'est sensiblement le même processus qui mène au *Bill of Rights* américain de 1776 et à la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* de 1789 en France.

L'énoncé fondamental de tous ces documents demeure le même: les hommes naissent libres et égaux en droits et ces droits sont naturels, imprescriptibles et inaliénables. Audelà de la connotation historiquement masculine (droits de l'homme), il n'en demeure pas moins que la référence fondamentale et ultime est d'abord générique (tous les individus) et immédiatement politique (égalité de tous). L'égalité entre tous est donnée ici dans le contenu universaliste abstrait du rapport individuel à l'État.

Tous égaux

Autrement dit, au delà des particularités individuelles, les "droits de l'homme" pos-tulent l'égalité de tous et ils unissent tous les êtres dans une même condition en regard de la loi. Le caractère moderne de ces déclarations est donné par la volonté individuelle à s'universaliser citoyen. Autrement dit, c'est en *s'universalisant égaux* et non en se particularisant que les individus inventent l'égalité politique moderne.

Au fil des ans, nous avons adopté la formule "droits de la personne" en justifiant cette démarche par le caractère moins sexiste de la notion de *personne*. Il y a là cependant un détour beaucoup plus important et beaucoup plus fondamental qui - c'est là notre thèse - dénature le sens politi-que profond de la première formulation.

Question d'égalité

En effet, les "droits de la personne" ne partent pas du point de vue de l'égalité politique naturelle des individus, ils ne s'adressent pas d'abord à la question de l'égalité juridique formelle de tous. Ils partent au contraire des distinctions particulières des individus particuliers. Etre de couleur, femme, gaucher, nain, en chaise roulante et parlant avec un accent devrait suffire à s'assurer un emploi convenable. De fait, l'argument des nains se fonde sur leur grandeur, celui des femmes sur leur sexe, celui des Noirs sur leur couleur, etc.

L'erreur, ou la dénaturation du sens premier, consiste à revendiquer un droit particulier fondé sur la reconnaissance d'une particularité déterminée (individuelle ou collective) et devant être enchâssé juridiquement, au lieu d'insister sur le respect politique de la différence (l'égalité de tous), à priori inclus dans les droits universalistes abstraits postulés dans les «droits de l'homme».

Lois sur les minorités

La loi sur les minorités indique d'ailleurs clairement la nécessité de discriminer positivement les particularismes individuels. C'est également pour cette raison que les différents ministères, les institutions et les grandes entreprises sont tenus d'intégrer un pourcentage de minorités visibles dans les différents milieux de travail.

Voyons-nous le problème? *Celui qui consiste à concevoir* l'égalité des cas particuliers comme étant d'abord une affaire de pourcentage, un détail technique à résoudre juridiquement. Ainsi, le glissement des droits de l'homme aux droits de la personne est plus qu'un glissement sémiologique. Il est profondément sémantique: on passe d'une catégorie politique (droits de l'homme) à une catégorie juridique (droits de la personne), où le critère de décision formel est donné par et dans la particularisation de l'individu.

Exemples célèbres

Ce n'est pas à cause de sa couleur que Didier est imaginatif, ce n'est à cause de son sexe que Geneviève est efficace, ce n'est pas parce qu'il est francophone que *l'Orignal déchaîné* est intéressant, ce n'est pas parce qu'ils sont Canadiens que nos soldats sont moins violents.

La seule égalité réelle possible réside dans la reconnaissance du caractère unitaire de la différence (la dimension universaliste). Elle ne réside pas la contingence de la condition individuelle (la dimension particulariste). L'égalité n'a pas besoin d'être formalisée juridiquement dans la particularité de l'être. Elle réside politiquement dans l'unité universaliste abstraite de la contingence humaine.

En cela, la notion des «droits de la personne» est profondément inégalitaire et discriminatoire puisque nous sommes tous, ce n'est qu'une question de degré, «particuliers». La décision devant désigner «qui est plus particulier» est alors nécessairement très subjective.

Ceci pour dire que le racisme, le sexisme et peut-être aussi le chauvinisme et l'impérialisme demeureront aussi longtemps qu'ils seront fondés juridiquement. Procéder par les droits de la personne consiste effectivement à légaliser les différences, voir à les institutionnaliser. La solution devant nous reconduire à une appréhension moderne, politique des problèmes, réside dans le ressaisissement universaliste et abstrait des situations qui nous confrontent. L'individualisme, dans son sens particulariste (droits de la personne), s'oppose à cette façon de voir le monde.

Une révolution

Ce commentaire peut sembler gratuit, mais il ne l'est pas. Comme avec le sens premier du mot «révolution», (sons sens astrologique), c'est à la case départ que nous sommes revenus avec la généralisation des droits de la personne: nous avons effectués un retour à l'arbitraire des décisions fondées sur le particularisme des ordres d'appartenance à une forme de *moyen âge moderne* où c'est la différence qui compte!

En regard de la modernité, c'est la nature politique de nos sociétés qui s'efface. En regard des rapports des sexes, l'application des droits de la personne fait en sorte que nous perpétuons la conception de la femme en tant qu'entité particulière, non équivalente : on l'a fait passer d'une catégorie biologique à une catégorie juridico-biologique au lieu de l'inclure, pleinement (dans son universalité abstraite), dans la catégorie politique. Le sexisme ne disparaît pas, il se pratique maintenant à rebours.

LA NUIT SUR L'ÉTANG

La Nuit sur l'étang '91 s'annonce étoilée

Bonne nuit tout le monde !

Ce 9 mars, aura lieu LE meilleur party de la francophonie en Ontario, soit la Nuit sur l'Étang. C'est au Grand Théâtre que se regrouperont plus de 900 francophones afin de chanter, danser et fêter au rythme d'artistes venus d'un peu partout.

Marie-Noël Shank

L'animateur de la soirée, Robert Paquette saura nous mettre à l'aise dans le "nouvel étang" tout en nous présentant des artistes foudroyants tels Janie Renée, Breen Leboeuf, Brasse Camarade, Michel Paiement et Vilain Pingouin pour en nommer quelques-uns. On aura aussi le plaisir d'entendre le groupe Vent d'est, invités suite à la Brunante '90.

De plus, le tout sera diffusé en direct aux réseaux provincial et national de Radio-Canada. La Société Radio-Canada enregistrera en plus le super-spectacle dans le but de produire une série d'émissions spéciales mettant en vedette les artistes de La Nuit sur l'étang 1991.

Un spectacle national

M. Claude Hurtubise, directeur général de CBON ici à Sudbury se dit heureux de voir le rôle que jouera Radio-Canada dans cet événement spectaculaire: "La diffusion que l'on effectuera permettera aux artistes de se faire connaître à l'échelle nationale. Notre mandat est d'être au service du public et d'investir dans des événements comme la Nuit, des événements qui font vivre la francophonie d'ici et d'ailleurs. Par notre engagement, on met à la disposition des artistes, un ensemble de ressources qui assureront la diffusion d'un meilleur produit."

Les prix seront nombreux pour les artistes en vedette: le prix SRC télévision Ontario/Outaouais (le meilleur groupe), le prix du Nouvel Ontario (distinction en arts et en lettres), - le prix CBON (chanson la plus populaire), et enfin, la bourse Bertrand (la chanson ayant le meilleur texte). Bref, la Nuit s'annonce bien pour tous!

Atmosphère garantie

Le président de la Nuit, Paul Demers est confiant que le tout se déroulera très bien: «Avec les groupes présents, la 18e édition de la Nuit sera, selon moi la meilleure nuit pour célébrer la francophonie en Ontario. Il ne faut surtout pas oublier notre fameux lieu de rencontre ou encore la "bar de l'étang" qui est essentiel au bon déroulement de ce party. Même si on a un "nouvel étang" il ne faut pas oublier que c'est l'atmosphère des Franco-Ontariens qui fait de la Nuit un véritable succès! Comme André Paiement l'a dit: 'La Nuit sur l'étang est la folie collective d'un PEUPLE en party!»

Bonne nuit tout l'monde!!!!!





Gilles Lagrandeur

La Nuit a le plaisir de vous présenter un gars de Sudbury: Gilles Lagrandeur. Agé de 23 ans, Gilles joue de la guitare accoustique depuis qu'il en a 14. Il s'intéresse maintenant à la musique française; il a d'ailleurs composé plusieurs chansons en français qu'il partagera avec nous lors de son spectacle.

Son groupe saura certainement nous faire danser, chanter et rêver.



Oasis



Vous avez soif de musique, de couleurs, de soleil? Ce groupe viendra étancher votre soif avec une musique à saveur de pop-rock solide, parfumée de messages engageants.

Comme l'indique le nom du groupe, Oasis se donne pour mission "d'abreuver votre soif de bonheur dans la vie désertique du quotidien"...







Brasse-Camarade

Le groupe, originaire de Penetagne, est composé de trois vétérans de la scène qui sont armés d'une solide formation en musique qu'ils ont su faire valoir autant sur scène qu'en studio.

La musique de Brasse-Camarade se situe confortablement entre le hard-rock et le blues. Ils nous promettent un spectacle électrisant qui va allumer le public. Ils savent faire réagir un auditoire: "avec Brasse-Camarade, vous pouvez être sûr que ça va brasser!"

AU GRAND THÉATRE

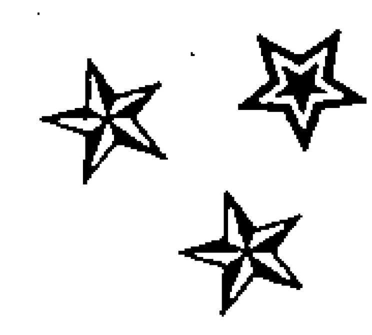
Janie Renée



La Nuit sur l'étang a le plai-sir de vous présenter la ga-gante de la Bourse Bertrand 1990. Elle participera pour une troisième fois à La Nuit sur l'étang, ayant présenté des spectacles fort appré-ciés en 1987 et 1990.

Spécialiste de la ballade, elle affirme que ce style lui permet de toucher son public de plus près: "les mots ont plus de poids; les gens vont prendre le temps d'écouter..."





Robert Paquette

Vingt ans de carrière, de nombreux disques, de nombreuses tournées... et de nombreuses apparutions à la Nuit sur l'étang depuis 1973. Il sera le présentateur et l'animateur de cette 18e Nuit en plus de présenter un spectacle fort intéressant.



Michel Paiement

La Nuit 1991 a de nouveau le plaisir d'accueillir l'auteur-compositeur-interprète Michel Paiement. Un préféré des auditoires des années passées, ce jeune homme de Penetang revient nous faire cadeau de sa poésie et de son talent.

Il nous présentera un spectacle à la saveur d'ici. Il viendra nous raconter sa vie de Franco-ontarien, sa vie d'artiste, sa vie d'homme... en toute simplicité.



VENT D'EST

C'est bien de l'est que nous arrive "en coup de vent" ce groupe aux talents multiples. Lorsqu'ils se réunissent, ils déclenchent des rafales de mélodies et des bourrasques de rythmes endiablés.

Ils sont âgés de 15 à 27 ans et sont originaires de la région de Hawkesbury.

Les organisateurs de La Nuit 1991, emportés par le tourbillon de leur performance à la Bruriante, invitent le groupe à La Nuit. C'est ainsi que, le vent dans les voiles, Vent d'est viendra présenter un spectacle enlevant, époustouflant... à couper le souffle!



vilain pingouin

Vilain Pingouin est un groupe rock d'expression francophone, fougeux et innovateur... pour tout dire, authentique!

Le plaisir qu'il prend à soulever les barrières et à surpasser nos attentes est palpable et séduisant.

Vilain Pingouin... une gage d'authenticité dans l'émergence d'un rock urbain, aussi riche en décibels que sûbstenciel dans ses propos. Tendez l'oreille...

BREEN LEBOEUF

Breen Leboeuf nous invite à le suivre "de ville en aventure".

Homme de défis qui sait les relever, il emprunte ici au gospel, au blues et au rock avec une maîtrise remarquable. Il sait nous faire vibrer, tant par la pulsion rock que par la douceur des sentiments. L'énergie prime d'un bout à l'autre de sa musique et la palette des émotions y est vaste.

Breen Leboeuf vient nous présenter son premier spectacle solo sur la scène de La Nuit.



Manger au Mali

Le to quotidien

La nuit tombe sur le village. Maïssata allume la lampe à gaz et Mariam amène le large bol. Issa soulève le couvercle: c'est du to.

Geneviève Ribordy

Salimata fait circuler le bassin d'eau où chacun, tout à tour, de l'aîné au plus jeune, se lave les mains. Puis Issa, le père et chef de famille, trempe sa main dans le bol et en ressort une poignée de nourriture qu'il engouffre dans sa bouche. A ce signe, tous les hommes regroupés autour du plat l'imitent.

Ce repas de mil, qui constitue la base de l'alimentation malienne, qui se prend tous les soirs à la même heure et selon le même rituel, est l'accomplissement de nombreuses heures de travail, non seulement pour le fonctionnaire qui termine sa journée, mais aussi pour ses femmes, pour ses filles et pour tous les autres qui ont contribué à lui amener ce repas.

Le Mali est en grande partie rural; la majorité de ses habitants vivent encore de l'élevage et de l'agriculture. Le mil qui se retrouve dans le bol ce soir-là a connu un long cheminement.

Tout commence avec la première pluie, un jour de juin. Alors que le sol desséché retrouve un peu d'humidité et qu'il est désormais prêt à être labouré, les paysans s'attèlent à la tâche, guidant leurs boeufs ou piochant. Aussitôt, dans les sillons bien droits, ils sèment: surtout du mil, parfois du riz, des haricots, de l'arachide, quelques légumes, oignons, gombos, tomates, ignames. Puis l'attente commence.

Sous l'oeil attentif du paysan, sous les averses chaudes de la saison des pluies, le champ dévoile son trésor de denrées, qui croît et recouvre tout le Mali méridional de touffes vertes. Puis, enfin, au mois d'octobre, le temps de la récolte arrive. Hommes, femmes, enfants, tous y participent. Les tiges de mil sont cueillies. Les femmes les pilent pour séparer les grains. Puis les grains sont entreposés dans de larges greniers, surélevés pour empêcher l'accès aux rats, recouverts de chaume pour permettre à l'air de circuler. Là, ils seront emmagasinés pour l'année. Là, les femmes puiseront la nourriture de chaque repas. Car, dans ce pays où la sécheresse ne permet qu'une culture par année, la récolte d'octobre doit nourrir la famille pendant toute une année.

Ce mil, chaque jour, sera lavé. Chaque jour, il sera pilé entre mortier et pilon pendant plusieurs heures dans un geste répétitif et cadencé. Chaque jour, il sera cuit en une sorte de pâte verte gluante. Chaque jour, il sera accompagné de cette sauce de gombos pilés, et d'une sauce huileuse à la tomate, où trempent quelques rares morceaux de mouton.

Les condiments, le peu de viande, les légumes et quelques fruits ont tous été achetés au marché. Le marché, lieu de couleurs et d'odeurs, royaume des femmes qui y vendent et achètent, y marchandent et crient, est source de vie. Là, on achète la nourriture qui manque. Là, on discute. Là, on reconnaît, on rencontre, on apprend, on interagit. Là, on vit.

Puis, ses emplettes quotidiennes effectuées, ses galettes vendues pour quelques francs, la ménagère rentre chez elle et s'installe devant son fourneau, dans son âtre où quelques rares étagères sont recouvertes de bols, de bocaux, de paniers aux contenus aussi mystérieux les uns que les autres. Elle y pile, découpe, bout, assaisonne, mélange, et prépare le repas de ses hommes, de son père, de son mari, de ses fils. Ces repas, souvent du to, pâte de mil, ou du riz au gras, à la sauce d'arachide, à la feuille de patate, au poisson, ou des ignames au poulet, sa fille ira l'amener. Puis elle attendra patiemment que les restes reviennent pour qu'elle puisse enfin se repaître elle-aussi, elle et ses enfants. Il ne restera plus qu'à balayer les ordures lancées sur le sol et laver vigoureusement la vaisselle.

Issa termine son to quotidien. Satisfait, il s'éloigne du bol pour se rincer les mains. Il apaise sa soif d'une grande tasse d'eau que lui apporte Salimata. Repu. Les étoiles brillent au

Ci-dessous : Un Malien devant son grenier.



SOCIORIGNAL

Richard Comeau aide les jeunes à vaincre les drogues

Mériter son poing de singe

Richard Comeau travaille auprès des jeunes depuis plusieurs années. Il vit avec eux leurs succès et leurs faillites à travers l'évolution de leur programme de désintoxication de la drogue et de l'alcool. Nombreux sont les jeunes de tout âge qui sont passés et qui passent toujours par son programme afin d'y trouver une solution à leurs problèmes angoissants.

Entrevue : Daniel Roy
Rédaction :
Marie-Noël Shank

L'Orignal déchaîné a rencontré Richard et vous invite à lire attentivement ce témoignage à la fois émouvant et triste... Nous tenons à saluer en même temps tous ceux qui se dévouent auprès des jeunes: Vous êtes ceux qui s'occupent réellement de l'avenir; car la jeunesse, c'est la relève de demain.

***

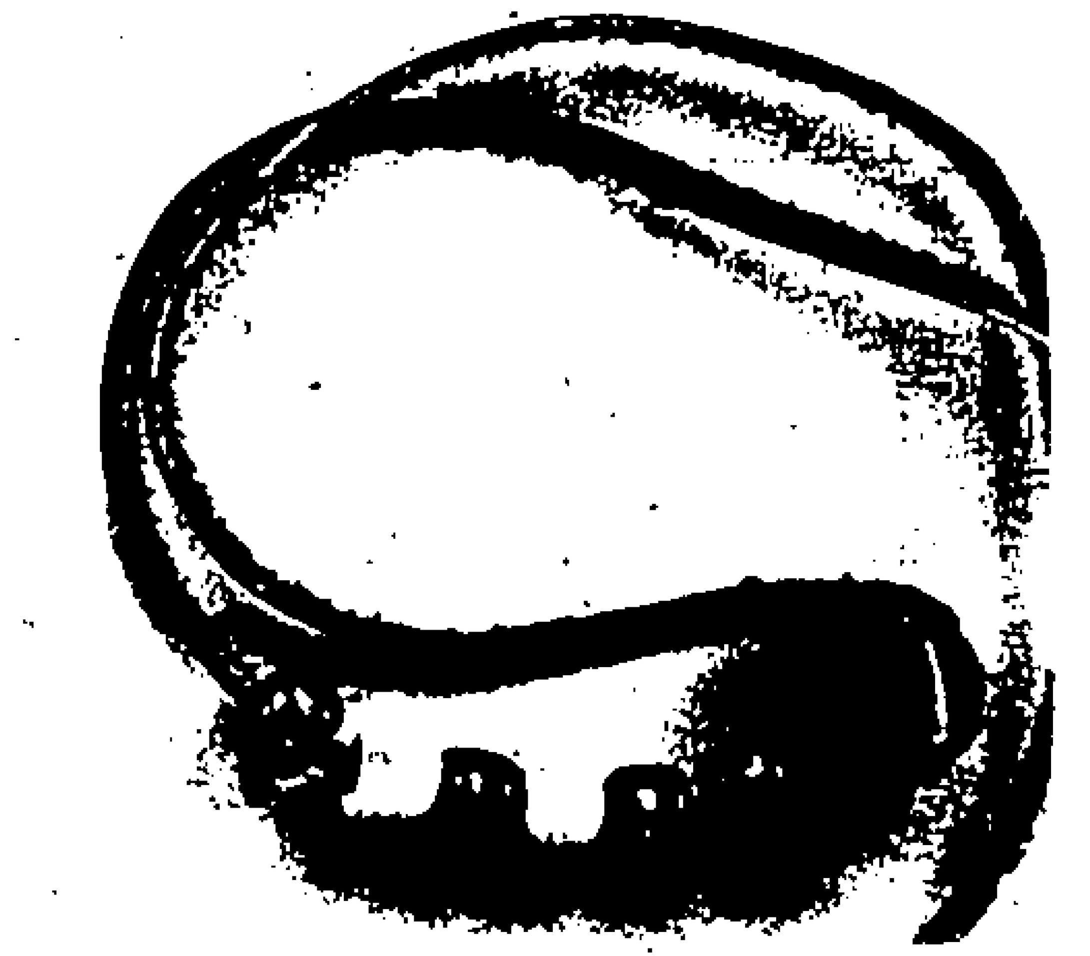
L'Orignal déchaîné: Richard, comment as-tu été amené à travailler auprès de la jeunesse?

Richard Comeau: Premièrement, j'ai commencé avec le F.A.Y.T. Drug Abuse Program il y a quatre ans. J'ai été approché par quatre jeunes d'Elliot Lake qui voulaient avoir quelque chose pour les jeunes de la région. Dans ce temps-là, les jeunes étaient rejettés par notre société et ils voulaient avoir de quoi pour eux. Je leur ai dit de se regrouper avec d'autres jeunes. Trois jours après, ils sont arrivés cinquante à ma porte. En réunion, on s'est tous parlés.

O.d.: Comment le F.D.A.P. (FAYTH Drug Abuse Program) est-il entré dans ce portrait?

R.C.: J'ai fait des appels partout au Canada et aux États-Unis pour avoir de l'info sur des programmes de jeunes. Avec tous les papiers et les documents reçus, j'ai décidé de faire mon propre programme qui s'appellait Elliot Lake Future Adult Youth Team. Au début, ça servait à avoir des réunions avec les jeunes juste pour jaser, pas nécessairement de la drogue et tout ça, mais surtout pour occuper les jeunes en les faisant travailler volontairement pour et avec d'autres organismes (Regroupement des séniors par exemple).

Les gens de la communauté me disaient tous que ça ne marcherait pas de mettre ensemble des burnouts, des geeks, des preps pour travailler. Je leur ai prouvé le contraire parce que ça marchait à merveille. Il y avait



Ci-dessus: le "Monkey fist", collier remis au jeune qui a passé 30 jours sans drogues ni boissson

de la bonne communication entre les jeunes et le plus important, c'était de ne les pas "labeller" (étiquetter).

L'O.D.: Donc cette initiative a progressé vers autre chose ?

R.C.: Oui. Au mois de mars dernier, j'ai organisé un gros séminaire à Elliot Lake sur les drogues, qui a été un gros succès. Notre invité clé, Bob Meehan, un Américain, a discuté des problèmes reliés à la drogue et à la boisson. C'est là que F.D.A.P. a commencé. La première réunion avec les jeunes, le vendredi 23 mars, a attiré 89 jeunes. Il y en a eu quatre ce soir-là qui ont vidé leurs poches de drogues qu'ils ont ensuite jettées dans les toilettes; ils voulaient de l'aide.

L'O.D.: Quels sont les objectifs de ce programme? Qu'est-ce qui se passe dans vos réunions?

R.C.: On veut montrer aux jeunes une manière de vivre sans drogues et sans boisson. Le programme lui-même se base sur l'idée de la «sobriété enthousiaste» (Enthusiastic Sobriety). On veut laisser les jeunes avoir du fun mais tout en restant sobre, pour ne pas blesser personne.

Dans nos réunions, il y plein de choses qui ressortent. Je vois des jeunes qui ont été abusés physiquement et sexuellement, il y en a qui souffrent de «withdrawal syndrome» (symptômes de sevrage)... c'est dûr... Il y en a un que j'ai rentré à l'hôpital dernièrement. Il a 19 ans et ça fait 10 ans qu'il boit et fume du pot et du hash. Il était sobre depuis 10 jours et a eu une rechute. Il en braillait.

***L'O.D.:* Ton programme n'est pas conçu pour la désintoxication comme telle?:**

R.C.: C'est ça. J'annonce pas mon programme comme tel. Ça se fait plus par le bouche à oreille à Elliot Lake. Ils reviennent chez nous pour continuer - c'est souvent la partie la plus difficile. Une fois que les jeunes s'intéressent à nous autres et à nos réunions, on les encourage. Le «monkey's fist» pique leur curiosité et c'est souvent ça qui les amènent à nos rencontres.

O.D: Justement, pourrais-tu nous l'expliquer ce «monkey's fist»?

R.C.: C'est un collier que les jeunes reçoivent une fois qu'ils ont complété un engagement de 30 jours de vie sans drogues, sans boisson. Par après, j'ajoute un grain à tous les mois qu'ils ont vécu de manière sobre. Le noir représente le reniement; le rouge, la sensibilisation; le jaune, "higher power"; le bleu, l'acceptation; le blanc, l'inventaire et le vert, la sérénité.

L'idée principale que l'on veut donner aux jeunes c'est que c'est essentiel de se tenir avec d'autres «vainqueurs» afin de demeurer vainqueur. Si non, tu retombes dans ta vie «d'abuseur». Le tout est fait pour motiver et encourager les jeunes.

O.D.: T'es bien près des jeunes Richard. Pourquoi veux-tu tellement les aider à se sortir de leur misère?

R.C.: Moi-même je suis un intoxiqué rétabli-récupérant. J'ai fais de la drogue et j'ai bu pendant 21 ans. Ça fait un peu plus de quatre ans que je suis sobre. J'ai été abusé physiquement par mon père. J'ai été sexuellement abusé par un oncle pendant deux ans et demi. Je suis parti de la maison à 15 ans et j'ai vécu les rues. Je fais ma vie depuis que j'ai 15 ans. La raison que j'ai tombé dans la drogue, c'était surtout pour essayer de cacher mon mal - le mal qu'on m'avait fait.

Aujourd'hui, je comprends ce que je faisais. Je suis maintenant sobre, j'ai passé à travers du counselling, j'ai pris de l'aide et je peux accepter ce qui m'est arrivé dans mon passé. Y'a beaucoup de jeunes aujourd'hui, c'est ça qui est leur problème. J'les vois, j'les entends, j'parle leur language. Les jeunes ne peuvent pas rien m'cacher parce que j'ai passé par le même chemin qu'eux.

Je sais comment on se sent quand on passe à travers la désintoxication et les troubles de jeunesse. Je suis honnête avec eux, je ne leur cache rien et je ne tolère pas les mensonges qui détruisent et les jeunes et les gens autour d'eux. Je veux les encourager, les aider parce que je sais combien c'est dûr de lâcher et de s'engager à la sobriété. C'est dûr pour les jeunes; la drogue c'est partout, il ne peuvent pas s'en sauver aujourd'hui. Je l'sais ça. J'encourage la confidentialité et le respect de l'autre parce que pour un intoxiqué, c'est ce qui compte quand tu remontes la côte.

O.D.: La communauté à Elliot Lake te soutient-elle?

R.C.: Au commencement, j'ai eu ben d'la misère. Il fallait montrer à la communauté que j'étais sérieux d'l'affaire. Les jeunes de notre coin avaient été négligés depuis longtemps et puis j'en étais tanné. Le conseil de la ville m'a donné d'la misère...

Ce qu'on me reproche le plus, c'est que je ne suis pas et/ou que je n'ai pas de professionel avec moi dans le programme. Moé, qu'est-ce que j'fais, je l'fais du coeur. Je sais d'où viennent les jeunes et je connais leur réalité. Écouter ces jeunes-là, c'est pas facile. Ce sont des problèmes sérieux qui ont besoin d'une attention professionnelle. Mais moi, j'ai un lien avec eux car j'y suis passé. Ce que moi je veux leur offrir, c'est du support et de l'aide. En plus, j'espère dans le futur pouvoir aller prendre des programmes sur la dépendance chez les jeunes.

L'O.D.: Et les projets futurs pour toi et les jeunes?

R.C.: On est en train de se préparer à l'ouverture d'un centre pour les jeunes à Elliot Lake. Il ouvre officiellement d'ici peu. Ce sera un centre pour et par les jeunes. Ça sera à eux, le centre. Une enseigne à la porte résumera toute l'idée du programme: "If you've had a toke or a drink today, come back tomorrow". C'est ben simple.

Aussi, je veux aller rencontrer des gens à Blind River pour parler avec eux d'un programme qu'on montera ensemble là-bas. Mon projet futur, c'est d'être impliqué avec le gouvernement afin de voyager partout en Ontario et d'établir des satellites du programme. C'est mon plus grand but. Je suis positif et j'va l'avoir d'une manière ou autre.

Il faut montrer au gouvernement qu'il y a des gens prêts à travailler auprès des jeunes et lui rappeller de ne pas oublier les jeunes qui vivent une dépendance chimique quelconque. J'aurais bien aimé avoir des programmes comme ça quand moi j'étais intoxiqué. Aujourd'hui, on a les outils, il faut les utiliser et avoir le support du gouvernement pour le faire.

Envie d'en finir

Miroir, miroir

Je reprends ici un monologue que j'ai écrit pour quelqu'un qui voulait parler du suicide. Un gars tanné qui essaie de se raisonner tant bien que mal.

S'il-vous-plaît, si cet aveu ressemble à votre cri intérieur, chuchotez-en à une oreille attentive. Le monde n'est pas seulement peuplé de sourds, vous savez. Croyez-moi. Des oreilles m'ont déjà écouté.

Voici mon aveu d'un «bon suicidaire raisonnable».

Bruno Gaudette

Depuis longtemps, toé, le miroir devant moé, tu me regardes et tu me trouves bon, beau pis fort. Depuis longtemps, tout le monde autour de moé, vous me regardiez et vous me trouviez bon, beau pis fort. Vous m'avez tous menti. Vous voyiez juste quelqu'un de parfait.

Ah, chus parfait all right! J'ai toujours reçu des "A" sur mon bulletin d'école. J'ai toujours reçu des médailles dans des compétitions sportives. Et j'ai toujours fait le moins de gaffes possibles dans ma belle p'tite vie. Il ne faut pas que quelqu'un de parfait fasse une gaffe. On n'aime pas ça.

Ben, moé, je m'aime pas de même. J'aime pas ma belle p'tite vie toute préfabriquée par tout le monde. Donc, je me dis que la mort, ça doit être mieux...Ben mieux...bon.

Qu'est-ce que t'as à brailler, là, toé, le miroir? T'aimes pu ce que tu vois? Je te comprends. Chus pus beau à voir. Je dors pus depuis trois semaines... Bon, arrête de brailler, là, parce que quelqu'un de parfait braille pas... C'est ça, c'est ça... Prends ton courage à deux mains pis avale tes larmes... C'est bien... T'écoutes très bien. Tu me surprends, même... Tu deviens calme...

Maintenant, prends le contenant dans tes mais pis avale les pilules... Oui... On s'en va... T'es d'accord? Moé aussi...Après ça, tout sera parfait. Parce qu'on n'aura pas besoin de l'être.

Beaucoup ont parlé à leur miroir de cette façon. Beaucoup sont partis devant leur miroir aussi. C'est triste à avouer, mais un miroir demeure indifférent devant un dilemme. Une oreille, non. Cherchez-la. Elle capte vraiment tout nos sons, aigus ou graves.

The Silence of the Lambs

Des monstres bien trop vrais

À une époque où les gens vont voir des films d'horreur dégoulinants de corps mutilés de toutes les manières possibles, le tout baignant dans le surnaturel et la magie noire, voici un film qui sait mieux horrifier par son caractère véridique.

Natalie Melanson

The Silence of the Lambs c'est l'histoire de deux meurtriers psychotiques, l'un mangeant ses victimes et l'autre les écorchant. Horrifiants en soi, les actes de ces tueurs pourraient faire l'objet titillant de ce film d'horreur. Mais les scènes sanglantes sont ni abondantes, ni gratuites; elles ne font que compléter l'horreur psychologique des personnages mêmes.

Car le tueur-psychiatre, joué par Anthony Hopkins, inspire plus d'horreur quand on le voit dans sa cellule à l'asile, lorsque *la jeune étudiante en criminologie*, jouée par Jodie Foster, doit l'étudier et le sonder pour découvrir l'identité du deuxième tueur. Hopkins incarne très bien ce personnage du tueur-cannibale; le pouvoir qu'il a de jouer et de manipuler des gens se fait sentir jusque chez le public qui voit le film. Son regard pénétrant, hypnotique, perce l'écran.

Et Foster, comme toujours, livre une excellente performance dans le rôle de l'étudiante, qui apprendra bien son métier malgré elle aux mains de son sujet d'étude.

Enfin, ce qui est le plus horrifiant, c'est le fait qu'il en existe, de tels tueurs, qui commettent des atrocités semblables. Par contre, ce qui est moins crédible est la touche finale, cette fin qu'on semble retrouver dans la plupart des films américains, lorsque le méchant est éliminé à coups de fusil. Dans la vraie vie, soit on *ne trouve pas ces méchants*, soit on les enferme quelque part. Et voilà qui serait plus terrifiant encore: la possibilité de commettre d'autres atrocités. Le film le reconnaît cependant: à la fin, le plus brillant de ces psychopathes a réussi à s'échapper.

Ne vous inquiétez pas, je n'ai vraiment révélé la fin: le tout est dans la manière!

De Windsor à Toronto à Sudbury, via le Village électronique

L'aventure d'un radio-roman

Communiqué

Dans le cadre de l'émission *Entre Nous*, CBON diffuse un radio-roman écrit par des élèves du secondaire. Ce projet, conçu par Marie-Reine Martin, réalisatrice à CBEF Windsor, permet à trois équipes d'étudiants de Windsor, Toronto et Sudbury de collectivement écrire un radio-roman par le biais du Village électronique francophone, le réseau informatique franco-ontarien.

C'est à l'équipe de Windsor que revient le plaisir de concevoir le premier épisode, avec l'aide de l'auteur Marie-Thé Morin, du Conseil des Arts de l'Ontario. L'équipe de Toronto prend la relève en composant le deuxième épisode, avec l'aide de l'écrivain Lina Chartrand. Ce sera ensuite au tour de l'équipe de Sudbury, qui bénéficiera des précieux conseils de l'auteure Hélène Gravel...

Et ainsi de suite pour un total de neuf épisodes qui sont enregistrés par des équipes de narrateurs de chacune des écoles et diffusés tous les mercredis à 16h40.

Ce radio-roman sera présenté au printemps, dans sa version intégrale, sur les ondes des trois stations de radio de Radio-Canada en Ontario qui participent à cette expérience unique.

C'est une expérience innovatrice, puisqu'elle fait appel à l'informatique et, par conséquent, stimule la créativité et l'esprit avant-gardiste de ces jeunes auteurs. Nul doute qu'ils sauront surprendre et amuser pour le plus grand plaisir de nos auditeurs, de dire Mina Grossman, directrice de CBEF.

Alors, tous les mercredis à 16h40, dès le 20 février, découvrez le talent et l'humour de notre jeunesse franco-ontarienne sur les ondes de CBON 98, 1 FM, la radio de Radio-Canada.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter Rachel Desaulniers, réalisatrice de l'émission *Entre Nous*, au 688-3270.

PLUMORIGNAL



LA PLUME LIBRE

TRAHISON

Ça sert à quoi l'amour?
Nous tournons tous comme des bêtes
affolées
dépourvues de raison
en quête de plaisirs éphémères

Pourquoi l'être humain agit-il de façon
si aggresive, si bête
Il se croit évolué
il est en fait ignorant et idiot
Il se réjouit de ses vengeances
Et recherche, presque consciemment
L'infortune
La frustration
Le conflit

A même, il se laisse embarquer
dans toutes sortes d'histoires
Qui le laissent
Insatisfait,
vidé de toute compassion,
vidé de tout amour

Il recherche l'amitié
Il se fait toujours jouer
Il se retrouve seul,à nu
Et il pleure parce que ça fait mal en dedans

Annyse

Vanessa

Quand sous d'heureux auspices
Se lèvera l'aube où
Mon rêve comme un vautour
De la réalité fera sa proie
Il poindra à l'horizon
La croisée des chemins:
Tu voudras dire «Amour»!
Tu sauras dire «je t'aime!»
Et cet horizon de ma vie
D'où, comme une sirène
Tu m'apparus signifiant «charme»
Ensemble nous le contemplerons...
Nos regards seront auréolés
De cet éclat dont la malice est l'élixir.
Le feu de la passion.
Quand l'avenir sera toi et moi
Ensemble nous boirons
A la fontaine de jouvence
Qu'est le Bonheur!

Jean-Daniel ONDO

P'tite vie

P'tite vie.
Toute une vie.

À regarder le soleil faire pousser
Mes tiges de fer
À regarder ma Penthouse Pet of the Year,
À regarder mon co-locataire, Jean-Guy,
Pisser.

Y'a rien à faire icitte.

Mes mains sont sales
Pis le lavabo est crotté.
J'ai pas fait le ménage
Depuis que chus rentré.
Pis ça me tente pas.

De temps en temps,
Je sors
Pour changer d'air vicié
C'est supposé me faire du bien.

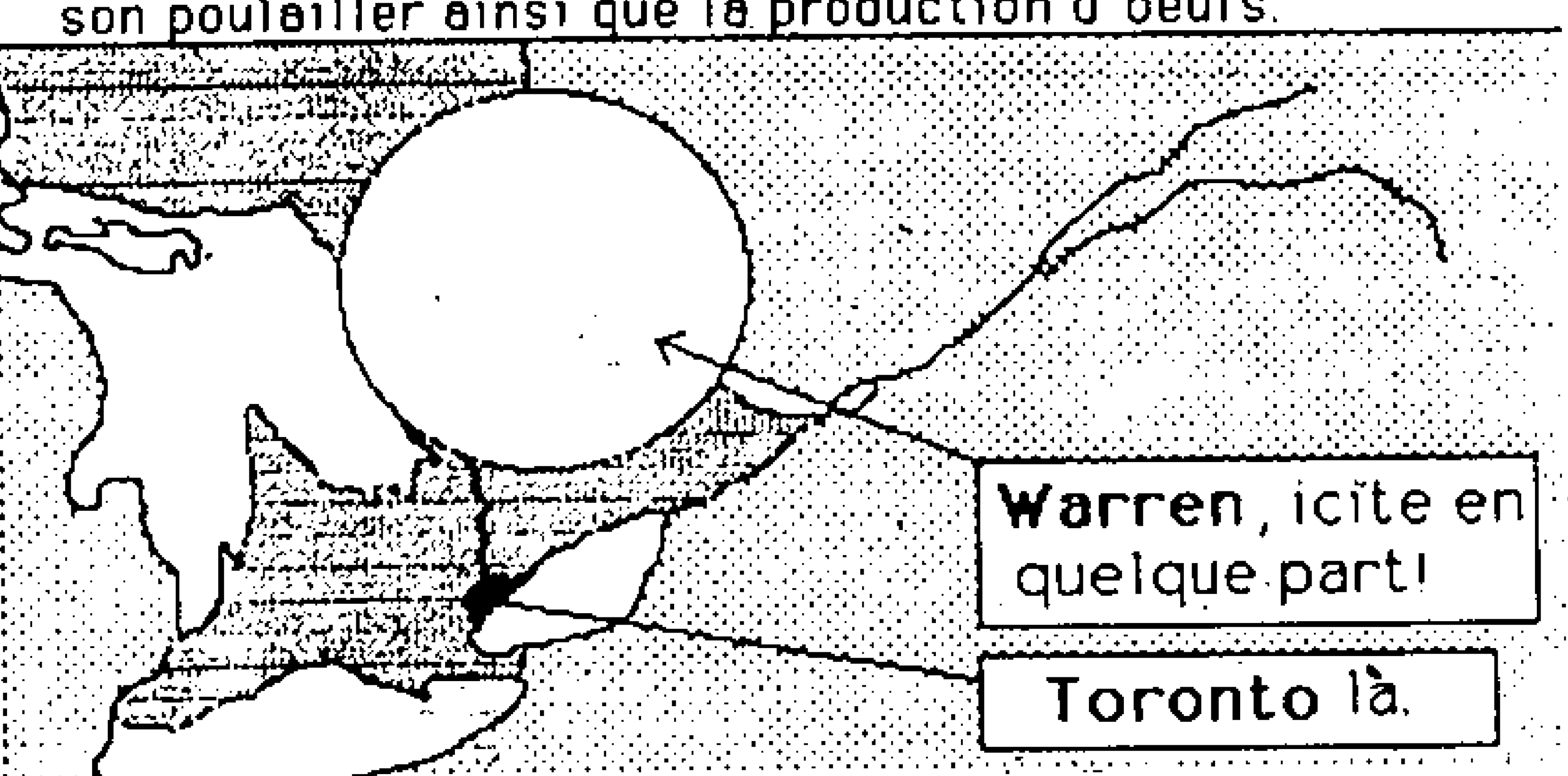
Je gueule souvent après mes voisins.
Y'ont rien à faire eux-autres non plus.
Donc, en se criant des bêtises,
On passe le temps.

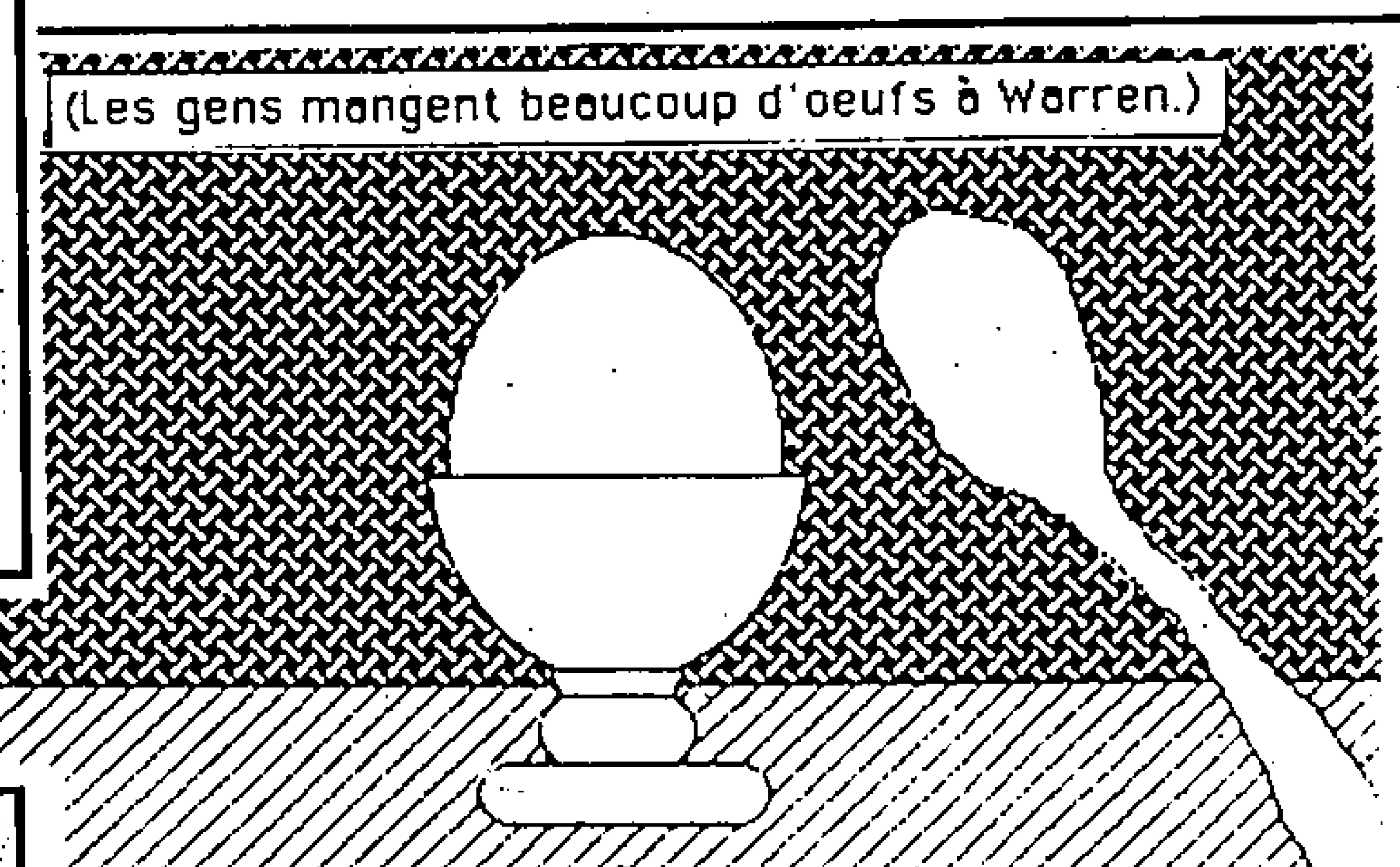
Crisse de vie.
Toute une vie...
Chus pas du monde.

Bruno Gaudette

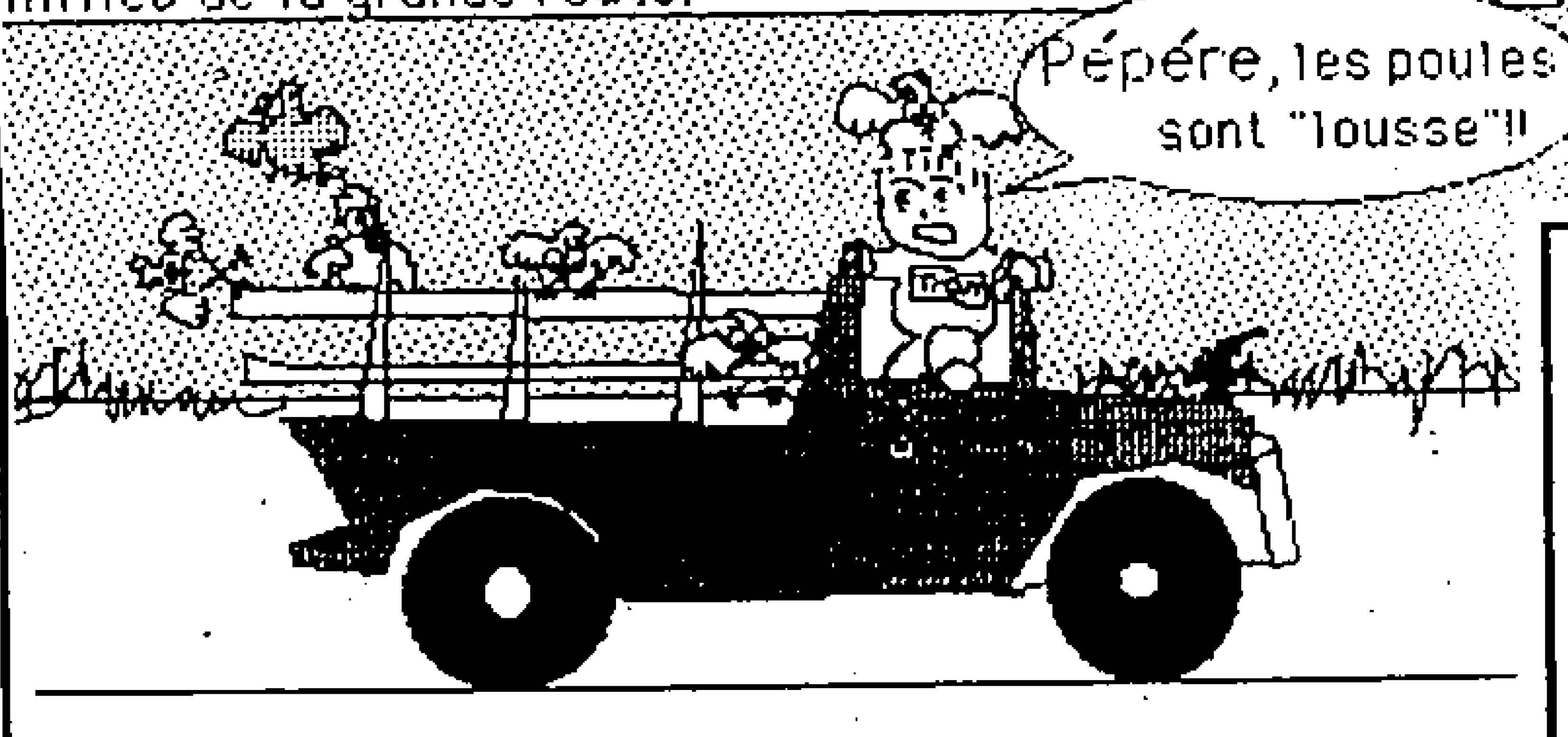
HUMOURIGNAL

Pépére s'en va à la foire de Toronto pour s'acheter des poules et des coqs afin d'augmenter la population dans son poulailler ainsi que la production d'oeufs.

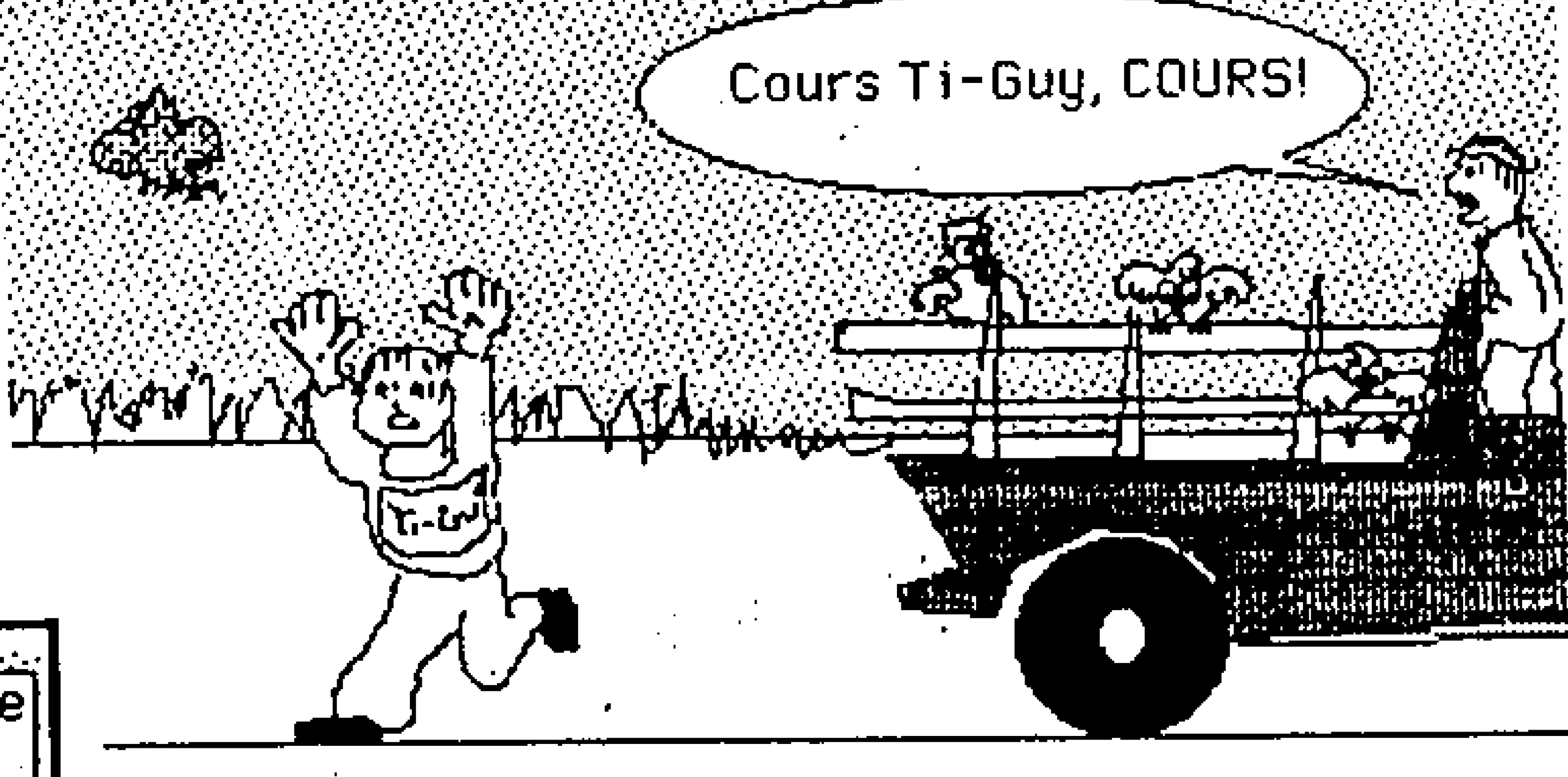




S'en revenant de Toronto avec une douzaine de cages dans la boîte du camion, les cages tombent toutes au beau milieu de la grande route.

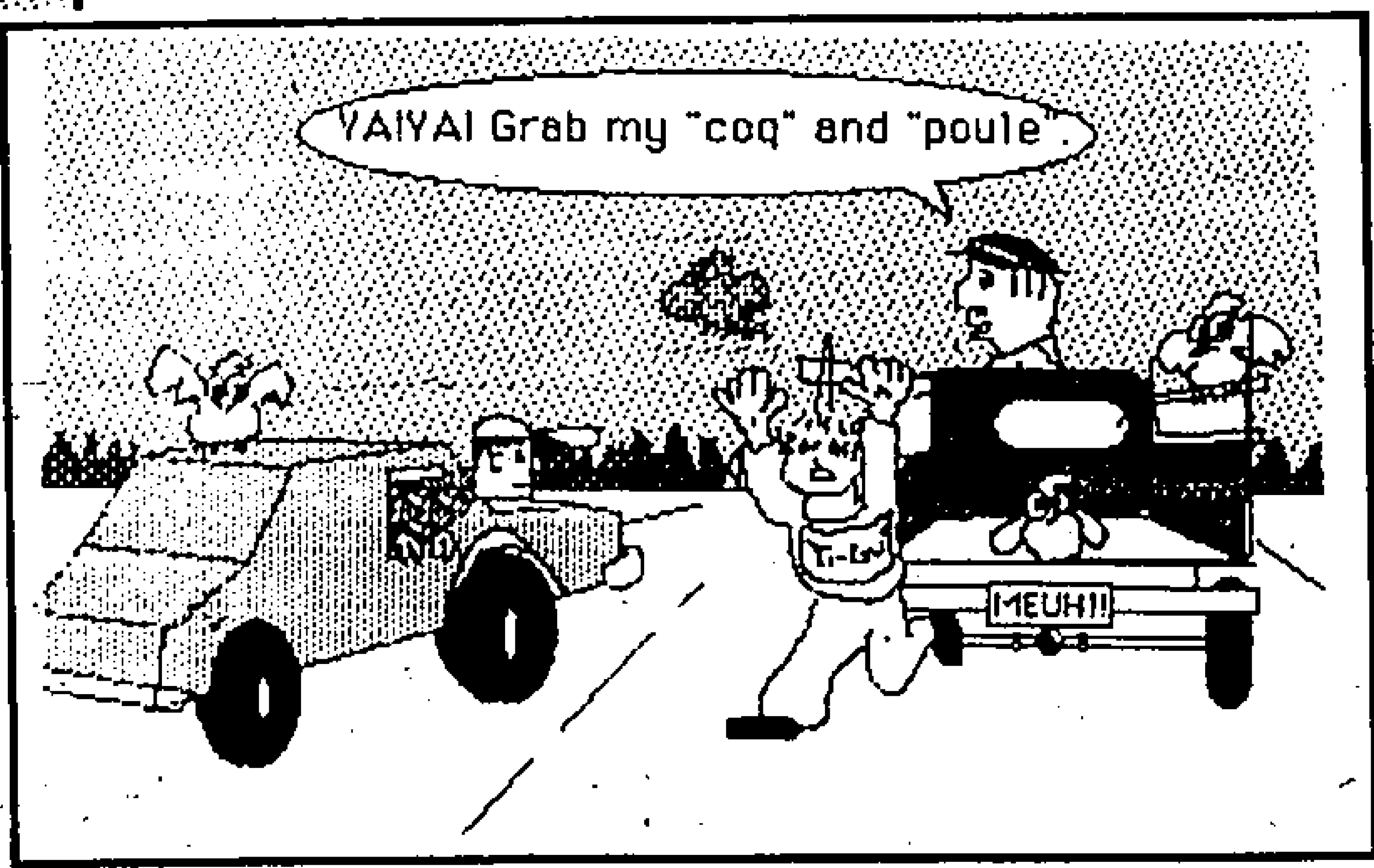


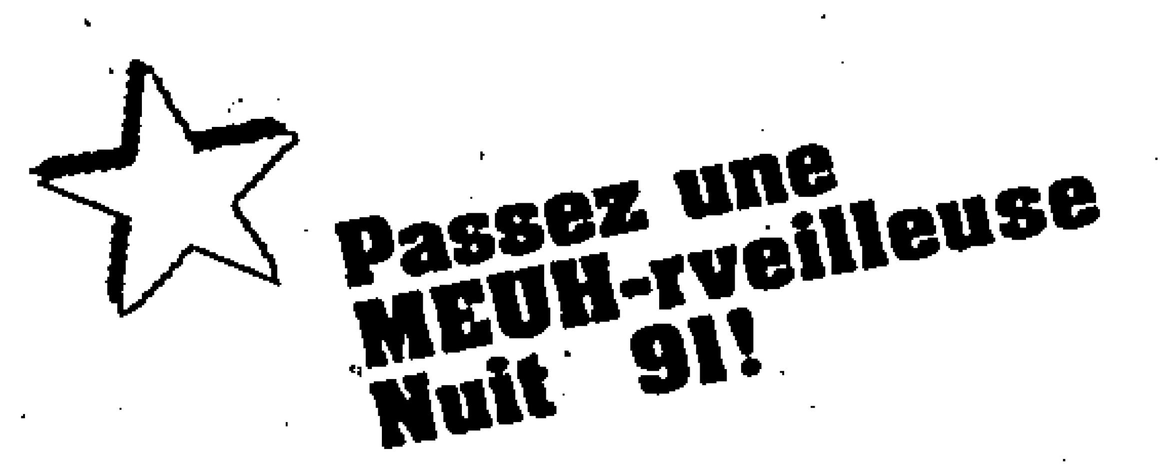
Ti-Guy n'a pas bien attaché les cages comme pépére lui avait dit.

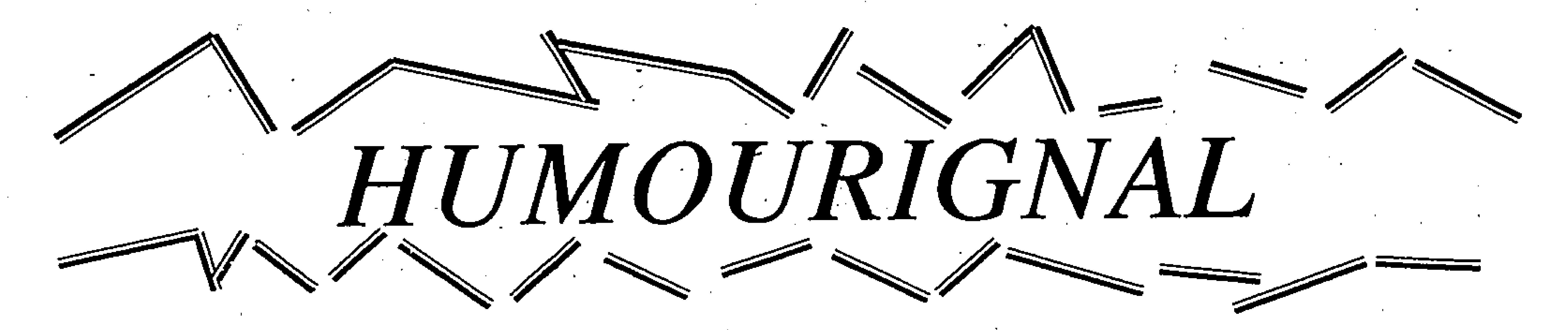


Un businessman de Toronto qui passait par là, descend de son auto pour offrir de l'aide à Ti-Guy qui coure après les poules et les coqs.









Trésor de la langue française

Le Petit Kabagema illustré

Étant donné que Le Petit Kabagema est un dictionnaire à la fine pointe de l'évolution de la langue française, il atteste de l'étonnante puissance que démontre le français quand vient le moment d'assimiler des mots venus de l'anglais.

En effet, la langue française a francisé nombre de mots anglais et leur a donné une signification fort éloignée de celle qu'ils avaient à l'origine. D'archaïques exemples sont "shopping" (boire à la chope), "parking" (fait par un roi) et "shift" (féminin de "chief"). Or vous constaterez à la lecture des entrées de cette semaine que cette tendance assimilatrice de la langue française est encore bien vivante. Sauf qu'au lieu d'emprunter des mots à l'anglais, nous conservons les mots français et empruntons seulement des significations anglaises pour les enrichir.

D'autres mots illustrés cette semaine montrent un autre principe à l'oeuvre dans le français néo-moderne : celui de l'économie. Pourquoi, en fait, limiter un mot à n'être qu'un mot quand il peut valoir autant que tout un bout de phrase ? Enfin, trêve d'explications, lisez et vous verrez.

PROXÉNETE (n.m.) Un professionnel qui suscite l'admiration en vertu de sa propreté. Ex. *Un maquereau débutant, c'est sale, ça pu pis c'est pas beau. Mais un pro, que c'est net!*

SENTIER (n.m.) Nez. Ex. *J'ai le sentier bloqué. En plein heure de pointe en plus!*

NUTRITIF (adj.) Trois nouveaux voleurs Ex. *Le gros méchant ogre regardait les new three thiefs avec appetit.*

SINUEUX (adj.) État d'un organe olfactif atteint de sinusite. Ex. *Mon sentier sinueux va me néo-citran.*

MINE (n.m.) Expression d'un visage prêt à exploser de colère. Ex. *Je lui ai dit : t'as bien mauvaise mine aujourd'hui. Pour toute réponse, il m'a craché dans face. Boy, yé mine, lui!*

AVOIR MARRE DE (loc. fam.) En avoir ras le... "bol". Ex. *La nouvelle taxe sur les cigarettes, ça me fait chier. J'en ai marre de.*

BLESSÉ (n.m.) Personne qui vient tout juste d'être bénie. Ex. *«Bless you», qu'il m'a dit, en me fourant un coup de poing dans gueule. La blessure a mis un mois à guérir.*

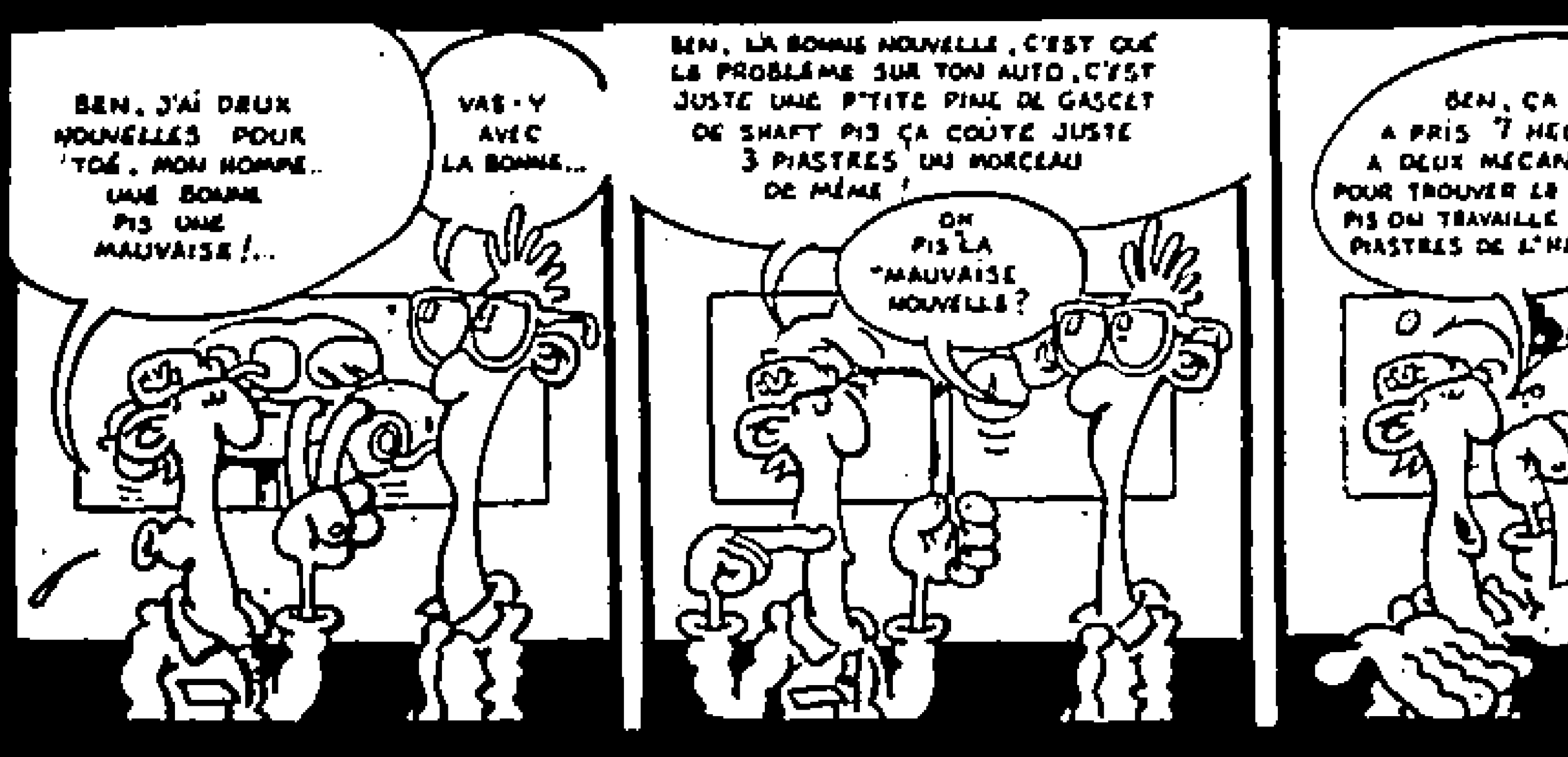
ÉQUILIBRE (n.m.) Théorie philosophique qui traite de la liberté de l'individu. Ex. *Heureux celui qui ri et qui libre de tout souci fait son chemin pieds nus dans la vie.*

FAÇADE (n.m.) Visage triste Ex. *Souris donc un peu. J'en ai marre de ta facade.*

FRANCOPHONE (n.m.) Personne d'une franchise excessive dans ses conversations téléphoniques. Ex. *Quand je lui ai demandé s'il était francophone, il m'a raccroché au nez.*

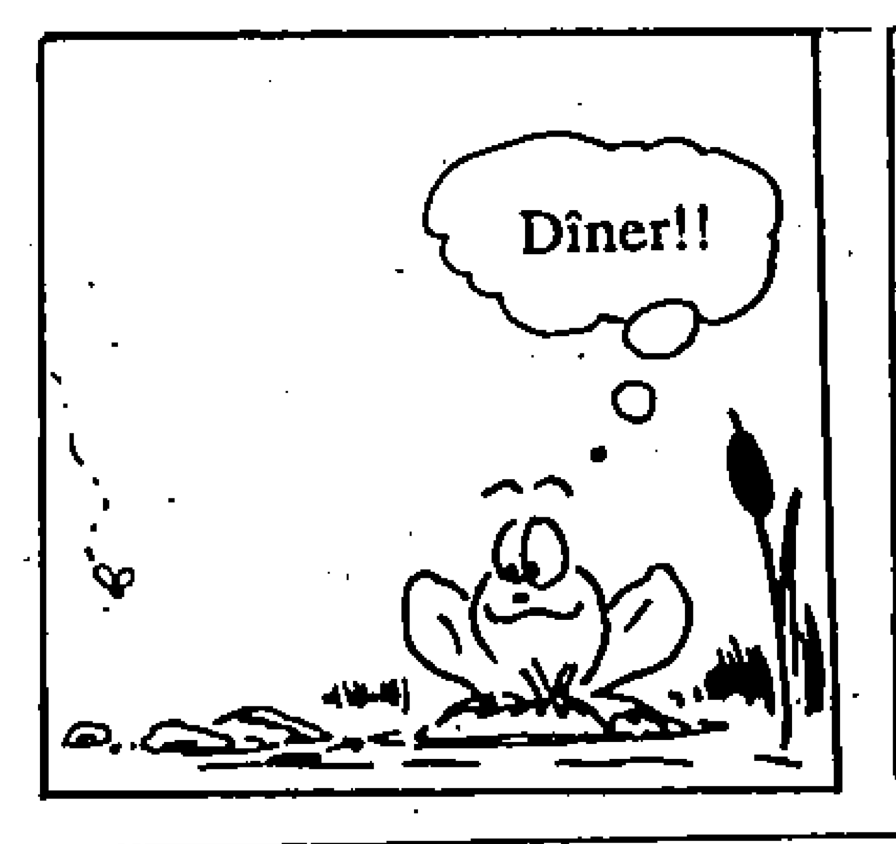
MASTIQUER (v.) Introduire subrepticement dans un orifice Ex. *Maman s'en va ! Parfait! Enfin, c'est ma chance. M'a stiquer mon doigt dans le toaster!*





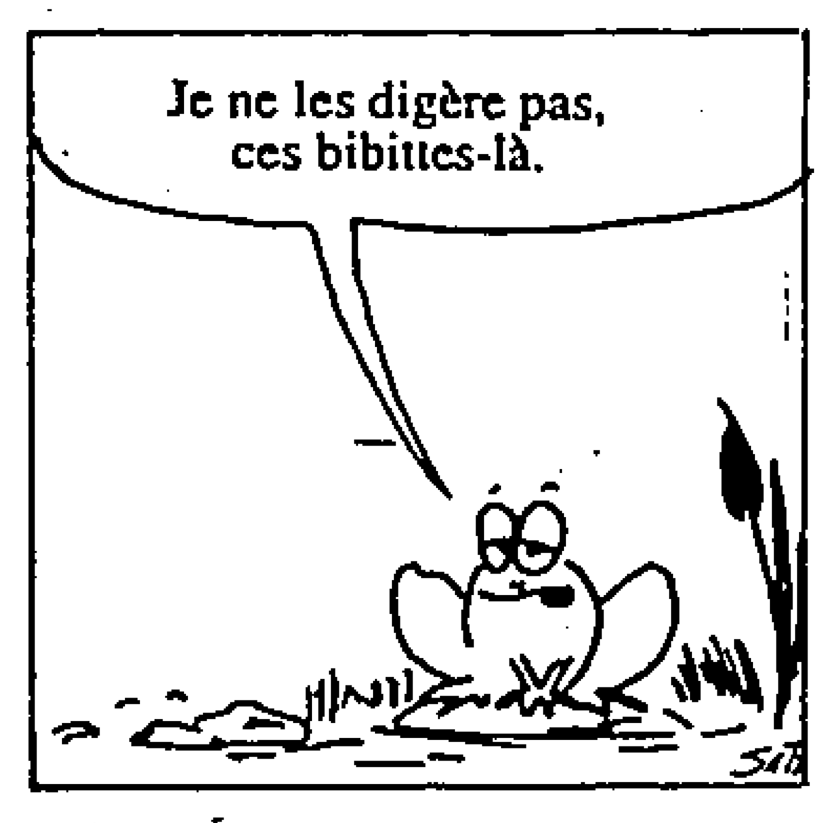




















ÉCOLORIGNAL

Pour mieux y respirer

Votre maison vous empoisonne-t-elle ?

L'air à l'intérieur de nos maisons n'est pas à l'abri de la pollution. L'utilisation régulière de multiples produits synthétiques, que ce soit pour la construction, la rénovation, le nettoyage ou le bricolage, provoque la libération de composés chimiques dans l'air.

Texte tiré de *Mieux vivre avec son environnement*, 1990

La combustion au bois et au gaz, avec des appareils et de l'équipement endommagés ou mal entretenus, de même que la fumée de cigarette, peuvent libérer une multitude de gaz et de particules qui peuvent affecter la santé des résidents, en particulier celle des enfants, des personnes âgées et des personnes atteintes de maladies cardiaques ou pulmonaires.

Les nombreuses substances chimiques (résine, colle, vernis, solvant, peinture) utilisées dans la production de matériaux de construction, d'articles de décoration ou d'ameublement, peuvent être nocives. Ces substances, utilisées également pour le bricolage ou le nettoyage, peuvent dégager pendant longtemps des vapeurs dommageables pour la santé, notamment la formaldéhyde et d'autres composés organiques volatils.

Certains appareils (humidificateurs, déshumidificateurs et climatiseurs) utilisés dans les maisons peuvent être la source d'une contamination par des microbes lorsqu'ils sont mal entretenus ou mal nettoyés (virus, bactéries, algues et moisissures). Les humidificateurs à ultrasons, selon la dureté de l'eau utilisée, peuvent émettre une fine poussière blanche contenant des particules minérales. De plus, certains purificateurs d'air à filtre électrostatique mal entretenus ou défectueux peuvent libérer des taux anormaux d'ozone.

De l'extérieur

La présence dans nos maisons de contaminants provenant de l'air extérieur ou du sol n'est pas non plus négligeable.

Certaines usines situées à proximité des zones habitées peuvent contribuer à augmenter les concentrations de certains contaminants dans l'air intérieur. L'utilisation inconsidérée de pesticides de tout genre près des résidences peut aussi augmenter les concentrations de composés chimiques volatils dans l'air intérieur. La circulation automobile peut contribuer à l'augmentation des concentrations de monoxyde de carbone, d'hydrocarbures, d'oxyde d'azote et de soufre dans les maisons.

Les poussières et le pollen transportés par le vent, de même que certains insectes et animaux domestiques peuvent aussi occasionner, chez les occupants, des symptômes de nature allergique. L'air intérieur peut également être contaminé par le radon, un gaz radioactif.

Généralement, la qualité de l'air à l'intérieur de nos résidences est bonne. Toutefois, signalons que des intoxications accidentelles peuvent survenir (inhalation de monoxyde de carbone provenant d'un garage attenant à la maison, par exemple). Certains contaminants peuvent également avoir des effets à long terme sur la santé.



Les solutions

•Éliminer le tabagisme dans la maison; la fumée de cigarette est reconnue comme étant le contaminant le plus important de l'air intérieur.
•Réduire et éliminer de nos maisons tous les produits toxiques et les remplacer par des produits de composition plus simple (à partir du vinaigre, de l'eau de Javel, du bicarbonate de soude et de l'acide borique, on peut préparer soi-même des produits d'entretien très efficaces).
•Utiliser des "trucs maison" pour combattre les parasites; sinon, exiger des firmes spécialisées qu'elles utilisent des techniques et des produits biologiques et naturels.
•Pour les travaux de construction ou de rénovation, utiliser des matériaux naturels comme le bois non traité, au lieu des contreplaqués ou des agglomérés qui peuvent dégager des vapeurs de colle; bien ventiler la maison plusieurs jours après la fin des rénovations.
•Utiliser de la peinture au latex ou à l'eau au lieu de la peinture à l'huile, car elle contient moins de solvants et sèche plus rapidement.
•Remplacer la colle par des clous et des vis et, si nécessaire, choisir les colles les moins toxiques, ne contenant pas de formaldéhydes ou de solvants.
•Choisir des couvre-planchers facilement nettoyables comme le bois, la marqueterie et les revêtements de vinyle, tout en utilisant le moins de colle possible lors de leur pose.
•S'assurer du bon fonctionnement des appareils de combustion dans la maison (poêles, fournaises, foyers) qu'ils fonctionnent à l'huile, au gaz ou au bois; faire faire annuellement une inspection, un nettoyage et un ajustement de tout le système de chauffage (fournaises, cheminées, conduits et registres). Faire réparer immédiatement toute défectuosité.
•Nettoyer et changer régulièrement tous les filtres électrostatiques des purificateurs d'air et des systèmes de chauffage ou de ventilation.
•Ne pas laisser fonctionner inutilement l'auto à l'intérieur du garage attenant à la maison; identifier et corriger toute possibilité de fuite de monoxyde de carbone du garage vers la maison.
•Ne pas couper, sabler ou gratter des matériaux contenant de l'amiante; s'il y a détérioration de ces matériaux et dégagement possible de fibres dans l'air, envisager de sceller le matériau au lieu de l'enlever.
•Maintenir une température intérieure inférieure à 23°C et un taux d'humidité variant entre 40% et 60%.
•Assurer un bon échange d'air en se réservant quotidiennement des périodes de ventilation; pour une durée de quinze minutes, deux fois par jour, ouvrir deux fenêtres ou une fenêtre et le ventilateur de la cuisinière (on devrait même le faire l'hiver).
•Maintenir les surfaces exemptes de poussière.
•Utiliser avec prudence et réserve les humidificateurs de table ou à tambour; changer l'eau quotidiennement et nettoyer toutes les parties de ces appareils régulièrement.
•Assécher et nettoyer (remplacer s'il y a lieu), dans un délai de 24 heures, tout objet ou tapis endommagés par des dégâts d'eau ou d'égouts.
•Utiliser tous les produits susceptibles de polluer l'air intérieur selon les directives du fabricant et dans des endroits bien aérés.

Les 'tites annonces

Appartement à louer,
région de l'université, grand, neuf, 1 chambre; frigo, poêle, stationnement, 1er mai, 523-8241

Futon à vendre
épais, avec base de divan, housse en denim bleu. Aubaine à 300$
Normand, 673-2494

Camionette à vendre
Ford, 1984, série F150 am/fm cass., avec équilibreur. Aussi Scooter 1983 Yamaha Riva 180 ou n'importe quel autre produit **Yamaha**.
Luc, 675-4813